

9 NOVEMBRE

ANGÈLE DAGENAI

MALGRÉ son foisonnement de festivals annuels, la créativité délirante de ses artistes locaux, le nombre de troupes professionnelles et d'institutions prestigieuses installées sur son territoire, on dit Montréal en perte de vitesse culturelle par rapport à Toronto. Il se tourne plus de films à Toronto; les artistes y vendent plus de toiles et plus cher; les artisans de la scène sont mieux traités. À quoi cela tient-il? À l'argent, évidemment. La municipalité torontoise est plus généreuse, la communauté urbaine régionale est plus généreuse, le secteur privé est plus généreux. Trois bonnes raisons pour expliquer pourquoi Montréal tire déjà de l'arrière.

Quant on sait, de surcroît, que le sort de la « deuxième ville française du monde » (?) est rendu encore plus précaire par le gel qu'impose le gouvernement du Québec sur les équipements et les budgets culturels depuis le début de l'année; que le milieu artistique s'est enfin mis à lire sérieusement rapports d'enquête et sondages — qui tombent en pluie sur le Québec et le Canada, depuis plusieurs mois — dans le but de soutenir un lobby bien articulé et crédible auprès des différents paliers de gouvernement, le développement culturel ne pouvait simplement pas, cette année, être ignoré des partis durant la campagne électorale municipale.

Le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM) en a fait un enjeu majeur de son programme depuis longtemps, rendant publique, en juin déjà, une proposition culturelle complète. Le Parti civique de Montréal (PCM) n'avait pas d'autre choix que de réagir en intégrant dans son *Manifeste électoral*, publié le mois dernier, un chapitre de trois feuillets et quart sur son « plan d'action dans le domaine de la culture ».

Non satisfait de ces énoncés de principe, parfois vagues et inconsistants, parfois plus structurés et réalistes, le milieu culturel, sous l'égide du Conseil québécois du théâtre et de la Conférence canadienne des arts (section Québec), a tenu à interroger en personne les chefs des deux formations.

Le débat, de l'avis de plusieurs, a été fort décevant: trop minuté, trop « paté» en fonction des chefs, trop normalisé; trop peu de temps laissé aux questions de fond, trop de



Jean Doré et Claude Dupras au débat du 20 octobre. Ci-dessous: les maisons de la Culture Marie-Uguay (à gauche) et de Maison-neuve. Pour une bonne part, les propositions culturelles du Parti civique s'inspirent directement du programme du RCM.

questionneurs: bref, un authentique *show électoral* d'où il ne ressort finalement rien de neuf sinon une immense frustration face à un système si artificiel et... complaisant.

L'administration sortante s'est mis à dos à peu près tout le milieu culturel, au cours de son trop long règne: les artistes visuels, avec le démantèlement nocturne de « Corridart »; l'annulation de la Biennale des arts de la rue; le mépris affiché et non équivoque pour toute

forme d'art contemporain; les acteurs, avec la censure tristement célèbre des *Fées ont soif*; le prélèvement de la taxe d'amusement, qui rapporte plus dans les coffres de la Ville que ce qu'elle consent en subventions au théâtre; les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal, qui auraient sans doute leur salle si le maire n'avait pas changé d'idée deux fois; le Festival de jazz, qui n'a pas le soutien qu'il mérite; les muséologues d'ici, qui ne sont

jamais invités à concevoir expositions et catalogues des hauts faits de la mairie; les écrivains, qui comptaient autrefois sur une distinction prestigieuse de leur cité (le défunt Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal) et qui acceptent très mal que le maire sortant salisse, pour des fins bassement électorales, la réputation d'un des leurs, éditeur de surcroît (l'affaire Jacques Lanctôt, chez VLB); les danseurs, qui ont appris à leurs dépens que la

Ville pouvait saboter un festival international en fermant un lieu de performance un soir d'ouverture, etc.

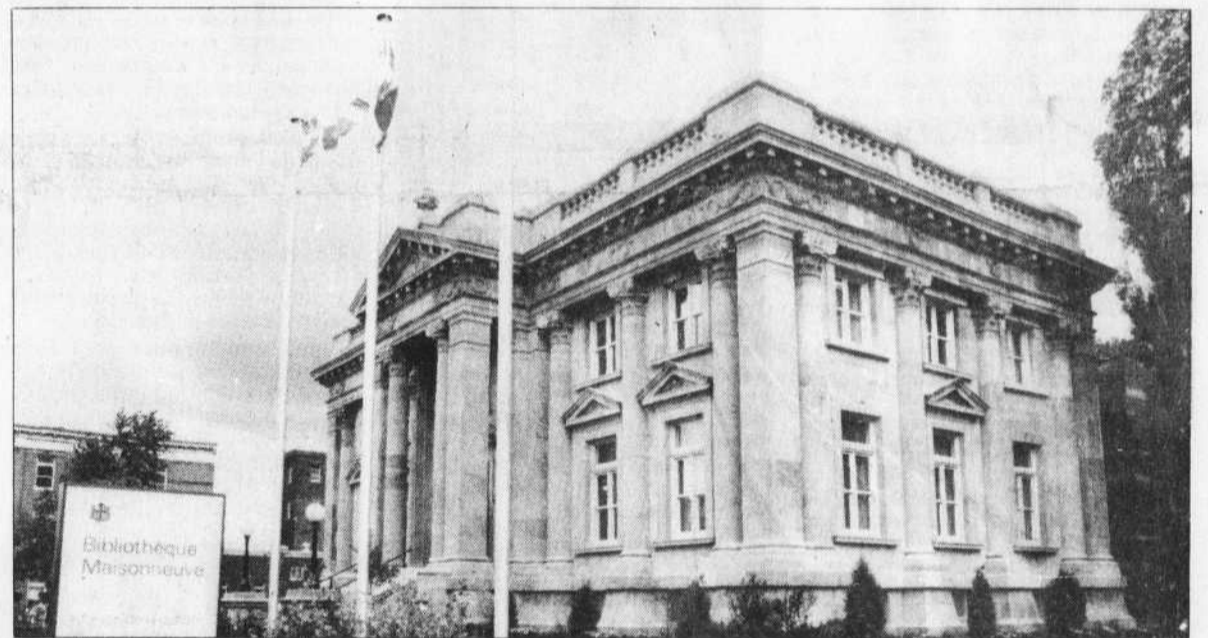
Claude Dupras refuse de discuter de ce « passif » culturel. Il insiste pour qu'on discute plutôt d'avenir. C'est la stratégie qu'il a adoptée pour ne pas avoir à répondre des actes de ceux qui l'ont choisi. L'avenir culturel qu'il dessine pour Montréal se résume à quelques éléments: soutenir financièrement et par une aide logistique les promoteurs de grandes manifestations culturelles, lesquels « sauront démontrer la pertinence et l'impact de leur projet sur l'ensemble de la communauté »; aider au démarrage d'initiatives proposées par de nouveaux créateurs locaux; relancer le « mécénat » public en conjonction avec le financement privé; tenir annuellement un festival estival multi-culturel, d'une durée de dix à quinze jours à Montréal.

Dans des dossiers plus précis, le Parti civique prône la construction d'une salle pour l'OSM, sans toutefois y mettre un seul sou — dans le temps, la Ville avait contribué une somme de \$2,3 millions pour la construction de la Place des arts, sur un financement global de \$49 millions assumé par l'État québécois, et payait 50% de son déficit d'opération jusqu'en 1980. Le PCM compte promouvoir également la création d'un musée de la science et de la technologie (en collaboration avec l'entreprise privée) et d'un musée d'histoire à Montréal.

Contrairement à son prédécesseur, M. Dupras s'est engagé à augmenter le budget du Conseil des arts de la Communauté urbaine (CACUM) de \$750,000 par année pour les quatre prochaines années, pour arriver à doubler les sommes reçues par cet organisme d'ici 1990. L'administration Drapeau-Lamarre n'était pas du tout de cet avis, il y a six mois. Elle ne croyait pas davantage à la consultation et aux débats publics que prône le nouveau candidat à la mairie pour définir ses politiques. S'il est élu, M. Dupras veut tenir un grand sommet culturel à Montréal avec la communauté artistique pour s'informer des problèmes et besoins du milieu. Les rapports et enquêtes ne manquent pourtant pas sur le sujet à Montréal...

M. Dupras compte compléter le réseau des maisons de la Culture, au cours de son man-

Suite à la page C-7



LE DERNIER HERGÉ

-HERGÉ-

TINTIN ET L'ALPH-ART

découpage graphique

PAUL CAUCHON

C'EST le livre surprise de l'automne. L'album le plus émouvant de toute l'histoire de la bande dessinée. Et le plus frustrant.

Tintin et l'Alph-Art, la 23e aventure du célèbre petit reporter, est en librairie au Québec cette semaine. Un album inachevé, qui vient mettre un terme à l'aventure commencée par Hergé en 1929 avec *Tintin au pays des Soviets*.

Entre ces deux dates, tout un univers: de « petit Mickey » tout juste bonne à divertir (si non pervertir!) les enfants, la bande dessinée est devenue art majeur et manifestation culturelle institutionnalisée. Elle a éclaté dans toutes les directions, empruntant toutes les pistes narratives et graphiques possibles. Et elle a assuré la constitution de véritables empires dans le monde de l'édition, tant en Europe qu'aux États-Unis.

Chez Casterman, l'édition de Tintin représente actuellement 12 millions d'exemplaires vendus chaque année en 30 langues (dont trois millions en français, quatre millions selon d'autres sources), sans parler des objets de

luxes (*Les Archives Hergé*), des produits dérivés. Sans parler des montagnes d'études chez tous les autres éditeurs, de l'analyse sémiologique à la moulinette psychanalytique.

Et, entre ces deux dates, un homme, Hergé, une galerie de personnages qui a servi de phare à toutes les générations successives de dessinateurs du monde entier, et puis l'oreille cassée d'une statuette, un vaisseau nommé *Li-corne*, sept mystérieuses boules de cristal, un voyage sur la Lune, la splendeur angoissante du Tibet...

À la mort d'Hergé, il y a trois ans, le public concluait que la série s'était terminée en 1976 avec *Tintin chez les Picaros*. Puis, la rumeur a commencé à circuler: le célèbre septuagénaire travaillait à une ultime aventure, une histoire de faux tableaux dans le milieu de l'art moderne... Les lecteurs et lectrices du monde entier se sont mis à fantasmer: après avoir vu ses objets imaginaires devenir des pièces de collection promenees de par le monde (on se rappelle, au Musée des beaux-arts de Montréal, « Le musée imaginaire de Tintin »), Hergé abordait les thèmes de la création, de l'art et de l'imposture. Lui qui, dans la vie privée, était un collectionneur d'art moderne particulièrement averti et auda-

cieux.

S'engagea alors une bataille de succession, feutrée mais très réelle. De passage au Québec, le collaborateur privilégié d'Hergé depuis 30 ans, Bob de Moor, nous déclarait, il y a un an et demi, qu'il était prêt à terminer cette histoire à partir des informations et croquis laissés par Hergé.

Mais Hergé, sans avoir laissé de testament clair, avait souvent déclaré, en entrevue, que Tintin ne continuerait pas sans lui. Sa veuve a veillé au grain, et Casterman a tranché: le dernier Tintin reproduira avec fidélité l'état du travail laissé par Hergé à sa mort, et personne n'y touchera plus. Cela nous donne aujourd'hui un album de luxe, timidement imprimé à 40,000 exemplaires au départ, vendu \$59,95 au Québec (200 francs en France). L'éditeur doutait qu'un tel projet puisse marcher. C'était mal comprendre la ferveur des fans: l'album, sorti il y a moins d'un mois en France, en est à sa troisième édition et tous ceux qui possèdent la collection complète voudront se procurer ce monument ultime, malgré son prix excessif.

À l'intérieur d'une grosse reliure aux couleurs...
Suite à la page C-5

-HERGÉ-

TINTIN ET L'ALPH-ART

transcription des dialogues

LE TEMPS DES CHOIX

1960-1968

GÉRARD PELLETIER

dit enfin tout sur les années 60, sur la démarche des «TROIS COLOMBES» et les débuts de l'ère Trudeau.

Stanké

les Editions internationales Alain Stanké, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Don d'un million \$ — Cette semaine, les administrateurs de la Fondation Émile-Nelligan annoncent le geste sans précédent du directeur de galerie Gilles Corbeil, décédé accidentellement en mars dernier, de faire don de la plus grande partie de ses biens pour la création d'un prix littéraire et d'autres activités de la fondation dans le domaine des arts et lettres. (Voir notre édition de mardi.) Le prix Gilles-Corbeil, qu'on peut imaginer autour de \$50,000 et dont les modalités d'attribution seront connues dans un an, deviendra ainsi le plus important prix littéraire attribué à un écrivain québécois. Espérons que d'autres mécènes suivent l'exemple de Gilles Corbeil, un homme qui aura eu une présence marquante dans l'histoire de la vie culturelle de Montréal.

À Québec — Un colloque international sur l'histoire littéraire (théories, méthodes et pratiques) se tenait, cette semaine, à l'Université Laval de Québec. Nous n'en avons reçu l'information que cette semaine. Les universitaires devraient mieux tenir compte du monde « extérieur ». Parmi les conférenciers invités, notons les noms d'Alain Viala (Paris-III), Laurent Mailhot (U de M), Roger Fayolle (Paris-III), Clément Moisan et Joseph Mélançon (Laval), René Dionne (Ottawa).

Par ailleurs, le cégep de Sainte-Foy sera l'hôte du colloque annuel de la Société canadienne d'esthétique, le 7 novembre. Une quarantaine de

conférenciers traiteront des thèmes suivants : « Pourquoi l'art aujourd'hui ? », « Esthétique de la musique », « Y a-t-il une esthétique féministe ? ». Les participants pourront visiter une exposition portant sur « l'esthétique des meilleures images et vidéos par ordinateurs ». Enfin, un récital de musique classique clôturera l'événement. Parmi les conférenciers invités : Marie Carani, le père Louis Morice, Claire Gravel, Guy Parent, Jean-Guy Gaulin, Irène Brisson, Gaétan Brulotte, Jeanne Demers, Pierre Popovici, Cécile Cloutier, Denys Morisset et Manon Brunet.

Peu fréquenté — Le colloque organisé, en fin de semaine dernière, par l'Académie canadienne-française, avec la collaboration des autres associations d'écrivains de Montréal, est une réussite, sauf sur le plan de la participation. Les membres de l'Union des écrivains n'étaient pas nombreux. Peut-être l'Uneq devrait-elle faciliter le transport des écrivains vers les Laurentides ? Peut-être le colloque de l'Académie devrait-il se déplacer à Montréal ? Quelle que soit la solution adoptée, il convient de mentionner que ce genre de colloques, où les écrivains sont invités à réfléchir sur leur rapport au monde, est essentiel à la vie littéraire du Québec. Le sujet de ce quatrième colloque : « la francophonie ».



Photo Kéro
Madeleine Gagnon sera à la Place aux poètes, mercredi soir prochain à La Chaconne.

À Montréal — *Ultimatum* et le magazine *L'œil rechargeable* présenteront l'écrivain Kathy Acker, de Londres, le mardi 4 novembre au cabaret Les Foutounes électriques (97, rue Sainte-Catherine est).

Société littéraire de Laval — Un second atelier d'écriture est proposé aux membres de la Société littéraire de Laval, le 4 novembre à 19 h 45, à l'école Val-des-Arbres (Duvernay). Entrée de \$2 pour les non-membres. L'atelier sera donné par Renée Thivierge et Patrick Coppens.

Par ailleurs, la SLL recevra, le mardi 18 novembre à 20 h, l'écrivain Claude Jasmin. Ce dernier « sur-

anime » l'émission du réseau Quatre Saisons sur les livres (*Claude, Albert et les autres*).

Prix littéraires — L'Association des auteurs des cantons de l'Est a décerné le prix Alfred-Desrochers à Michel Gosselin pour son roman *La Fin des jeux*, publié aux éditions Triptyque. Le prix Gaston-Gouin a été remis, cette année, à Bertrand Bergeron pour son manuscrit *Fausse Adresses*. Le jury se composait de Michel Clément, Renée-Berthe Drapeau et André Marquis.

Place aux poètes — Le mercredi 5 novembre à 21 h, à La Chaconne, Janou Saint-Denis reçoit Madeleine Gagnon à Place aux poètes, à l'enseigne de « la lettre d'amour ».

Les ondes littéraires — L'émission de Quatre Saisons, *Claude, Albert et les autres*, diffusée le dimanche à 22 h 30, sera désormais présentée en reprise le dimanche à 13 h et ne fera plus « concurrence » à celle de Bernard Pivot, en reprise à TVFQ le dimanche à 14 h. Demain soir à 21 h 30, *Apostrophes* nous propose les livres du mois avec Régine Deforges, Philippe Labro et Jean Lacouture, entre autres invités de Pivot. D'autre part, au réseau Vidéotron, Ghila-B. Sroka reçoit, cette semaine, l'écrivain Marilù Mallet (*Miami Trip*, chez Québec/Amérique). Les émissions sont diffusées le lundi à midi, le mardi à 6 h, le vendredi à 22 h 30 et le dimanche à 13 h. Enfin, *Rencontres*, diffusé à Radio-Canada le dimanche à 13 h : cette semaine, Marcel Brisebois reçoit l'écrivain français Jean-Pierre Maurel. Pour sa 500e émission, le réalisateur Raymond Beaugrand-Champagne nous proposera, le 9 novembre, une rencontre avec l'écrivain Gabrielle Chevasus.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

LITTÉRATURE

Doris Lessing, *La Terroriste*, Albin Michel, 407 pages. Le titre anglais, *The Good Terrorist* (« La Bonne Terroriste »), était plus ambigu et donnait une meilleure idée du ton utilisé dans le roman. Une femme qui, au départ, n'avait rien d'une révoltée, s'intègre à une groupe de terroristes pour résoudre ses inhibitions affectives. Cela l'entraînera dans de malheureuses aventures qui tournent à la tragédie.

POÉLIQUE

Jean Dutourd (de l'Académie française), *Le Spectre de la rose*, Flammarion, 290 pages. Au départ, l'académicien voulait faire une chronique humoristique de l'année 1985 en France. Bien vite, son dessein s'est transformé en tableau noir. La révolte en Nouvelle-Calédonie, l'affaire Greenpeace, la réception du général Jaruzelski à Paris, etc., ont servi à mettre la gauche à la porte l'année suivante. Dutourd rit de tout cela.

Neil Postman, *Se distraire en mourir*, Flammarion, 225 pages. Postman est pour Huxley contre Orwell. Dans ce pamphlet drôle et argumenté, il montre les effets pervers d'un changement de médium, en l'occurrence, l'arrivée de la télévision, sur le message. D'après lui, la répression, aujourd'hui, a pris la forme de la jouissance qui nous pousse à la passivité et à aimer notre oppression.

ESSAI

Les Pratiques culturelles des Québécois, *un autre image de nous-mêmes*, collectif sous la direction de Jean-Paul Baillargeon, Institut québécois de recherche sur la culture, 394 pages. Pour tout savoir sur nos activités culturelles, depuis 1971, cet ouvrage réunit une série d'études qui traitent aussi bien du cinéma, de la littérature, du théâtre, de la danse, de la musique, de la télévision et de la radio que des sports, du patrimoine et de l'industrie touristique. En suivant l'évolution de nos pratiques culturelles, c'est l'évolution de notre société qu'on lit.

Jean-Claude Bologne, *Histoire de la pudeur*, Olivier Orban, 376 pages. À travers les temps, l'homme n'a jamais eu le même rapport à son corps. La meilleure façon de constater cela, c'est de voir comment le sentiment de la pudeur a évolué au cours de l'Histoire. À travers les arts, la vie quotidienne et de multiples anecdotes farfelues, Bologne montre quelles ont été les différentes conceptions de la pudeur et de la décence depuis Charlemagne.

Augustin Berque, *Le Sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 314 pages. Cet ouvrage traite de la relation du Japon à l'espace et à la nature. L'auteur analyse, en particulier, la notion complexe et ambiguë de *fédo*, dans laquelle nature, culture et société sont inséparables. Des très belles photographies illustrent ce livre.

ART

Francis Haskell, *La Norme et le caprice. Redécouvertes en art*, Flammarion, coll. « Art, Histoire, Société », 277 pages. Ce livre retrace l'histoire des changements du goût artistique en Angleterre et en France, de la révolution française à la Première Guerre mondiale. Haskell examine les facteurs importants qui modifient le goût d'un époque et, au-delà des données économiques et sociales, il dresse une série de portraits pittoresques de collectionneurs, de critiques d'art, d'écrivains, etc. L'ouvrage est abondamment illustré.

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par

Robert Lévesque

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

DÈS LUNDI et jusqu'au 22 novembre, sur les ondes de CKOI-FM, les Éditions françaises, qui diffusent au Québec les ouvrages de Larousse, lancent le concours « À la recherche du plus vieux Petit Larousse ». Le concours est assorti de trois prix : un *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, en 10 volumes, d'une valeur de \$1,495; un *Larousse LI*, en deux volumes, d'une valeur de \$200; et un *Petit Larousse* en couleurs, d'une valeur de \$70.

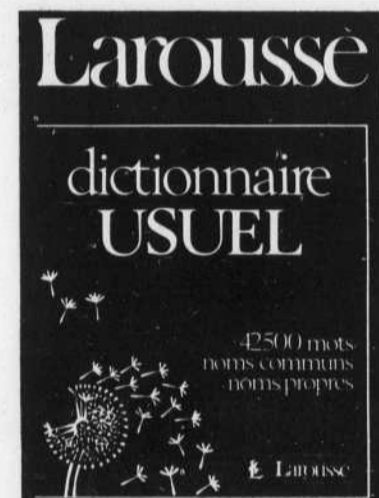
La remise des prix se fera au Salon du livre de Montréal, place Bonaventure, sur la scène centrale, le 23 novembre à 18 h 30. On peut se procurer les règlements et formulaires de participation, dès lundi, aux endroits suivants :

— les Éditions françaises, inc., 1411, rue Ampère, C. p. 395, Boucherville, J4B 5W2;
— CKOI-FM, 211, rue Gordon, Verdun, H4G 2R2;
— aux kiosques des Éditions françaises, Salon du livre de Montréal, place Bonaventure.

L'heure de fermeture du concours est fixée à 22 h, le samedi 22 novembre.

Cent pétales. Les diffuseurs du *Petit Larousse illustré*, dont nous parlions à la rentrée de septembre, ont poussé l'amabilité jusqu'à recenser pour nous les ajouts majeurs à l'édition 1987 du P.L.I.

Dans la partie « langue », 48 mots, 11 sens et 21 expressions ont ainsi acquis droit de cité dans cette bible des amateurs de *Scrabble*. Citons, comme exemples de mots nouveaux dont la formation nous semble conforme à l'esprit de la langue fran-



çaise : « aromathérapie » (thérapeutique par les huiles essentielles végétales), bien connue des adeptes des médecines dites « douces » ; « chalandise » (aire d'attraction commerciale d'un magasin, d'une localité) ; « graphiose » (maladie de l'orme) ; « rétrovirus » (rendu familier par les recherches sur le sida) ; « vidéogramme » (support d'un programme audiovisuel).

Salade de pissenlits

La conjoncture géo-politique nous vaut les mots « austral » (nouvelle unité monétaire adoptée par l'Argentine après le retour à la démocratie), « burkinabé » (pour désigner les habitants du Burkina-Faso, nouveau nom de la Haute-Volta) et « zimbabwéen » (du nom de l'ex-Rhodésie).

On se surprend à trouver dans l'édition 1987 des termes déjà familiers chez nous et qu'on eût cru depuis longtemps admis au Larousse : « annualiser », « bioéthique », « désindexer », « finaliser », « monoparental », « syntoniseur ».

On s'interroge, enfin, sur l'opportunité de verser au Larousse et, partant, d'accréditer les mots anglais « bicross » (on dit ici vélo tout terrain), « briéfer » (informel), « fioul » (version francisée de « fuel », connu ici sous le vocable de « mazout »), et « rafting » (descente en eaux vives à bord d'un canot pneumatique).

Dans la partie « histoire », les acteurs Jean-Paul Belmondo et Alain Delon, l'actrice Catherine Deneuve, l'artiste de variétés Raymond Devos et le Bulgare Christo, célèbre pour ses oeuvres plastiques « enveloppantes », font leur entrée au P.L.I. 1987, parmi les hommes d'État Alan Gar-

cia (Pérou), Saddam Hussein (Irak), Daniel Ortega (Nicaragua) et José Sarney (Brésil).

Dites D.U.I. Larousse, enfin, lance un nouveau produit : le *Dictionnaire usuel Larousse*, dont la particularité principale est d'intégrer alphabétiquement 33,000 des mots les plus courants de la langue française (le *Petit Larousse illustré* en compte 52,000) et 9,500 noms propres (il y en a 24,000 dans le P.L.I.), des éléments de grammaire et tableaux de conjugaison, et un atlas de 48 pages couleurs. L'ouvrage, d'un format compact, sous reliure souple mais solide, est en vente au prix (fort raisonnable) de \$19,95, « dans les meilleures librairies », comme on dit.

Estuaire
Le poème en revue
VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉ à fêter NOS 10 ANS d'existence

À cette occasion, nous vous ferons CADEAU d'un RÉCITAL de 10 ANS DE POÉSIE, avec, par ordre d'entrée sur scène :

- Gilles HÉNAULT
- Paul CHAMBERLAND
- Nicole BROSSARD
- Jean ROYER
- Pierre NEPVEU
- François CHARRON
- Claude BEAUSOLEIL
- Madeleine GAGNON
- Yolande VILLEMAIRE
- Denise DESAULES
- France THÉORET
- Louky BERSIANIK
- Jean-Paul DAOUST
- Hélène DORION
- Mario CHOLETTE
- Gérald GAUDET

À ce premier cadeau, nous ajoutons quelques verres de vin et UN RABAIS EXTRAORDINAIRE SUR NOS ABONNEMENTS.

Où?
À LA GALERIE SKOL
3981 St-Laurent
Suite 222, Montréal
Tél.: 842-4021

Quand?
Dimanche,
2 novembre 1986 à 14h
BIENVENUE

FRANCE HUSER



« (...) France Huser crée un univers féminin très sensuel qui séduit et déconcerte à la fois. Un très beau roman, audacieux et remarquablement bien écrit. »
Christiane Charette — *Bon Dimanche*

« (...) rédigées avec une grande justesse de ton, les pages les plus nouvelles, les plus étonnamment belles de la littérature dite féminine des dernières années... Une grande réussite. »
Lisette Morin — *Le Devoir*

19,50\$

S E U I L

LE MAGICIEN SGBD

la base de données qui met de l'ordre dans vos idées

IBM PC et compatibles
449,99\$

1	9	8	2
1	9	8	7

5

A N S
D'EXCELLENCE

LOGIDISQUE inc.

C.P. 485, succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5221 (1 800) 361-7633

ROBBE NOIRE

• « **ROBE NOIRE** est un roman extraordinaire. » — *N.Y. Times Book Review*

• « ... Économie de style, personnages vivants, histoire ensorcelante et touche de maître. » — *Chicago Tribune*

• « Un roman mémorable et d'une grande puissance, par un écrivain extraordinairement versatile. » — *Globe and Mail*

BRIAN MOORE

• « Des romanciers écrivant aujourd'hui, Brian Moore est mon favori; il est amusant, audacieux et imprévisible. » — *Graham Greene*

• « S'est mérité, en Angleterre, le prix de la Royal Society of Literature accordé au meilleur roman de langue anglaise publié en 1985, pour « Robe Noire ». »

Traduit par Ivan Steenhout
239 pages
*13,95\$

du Roseau

BILAN DU NATIONALISME AU QUÉBEC

LOUIS BALTHAZAR

politique et société

l'HEXAGONE

LOUIS BALTHAZAR

BILAN DU NATIONALISME AU QUÉBEC

- Voici un premier bilan du phénomène nationaliste dans sa dimension historique.
- Enfin une synthèse objective de l'évolution du nationalisme dans la vie collective des Québécois à travers deux cents ans d'histoire.
- Dans un style clair et concis voici un premier bilan positif du nationalisme au Québec, une véritable leçon d'histoire.
- Un livre fondamental, indispensable, qui arrive à point.

ESSAI
COLLECTION POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

DIFFUSION: QUÉBEC LIVRES



LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Un beau chant a cappella inspiré du lamento de Didon

LISETTE MORIN

★ Pascal Quignard, *Le Salon du Wurtemberg*, Gallimard, 367 pages.

« TOUTS LES ANS, un jour d'hiver proche des illuminations de Noël, ces frères torturés ressuscitent dans la fièvre de Paris, au restaurant Drouant, parmi la végétation des câbles de la télévision et les éclairs des photographes. Sur l'autel de la publicité, dans l'apothéose de la gloire, qu'ils convoitent si désespérément, la messe barbare du prix Goncourt invoque ces orientalistes et ces japonais avec des sauvageries de macumba... »

C'est ainsi que Paul Guth, avec une ironie cinglante qui convient mal à sa benoîte et rondouillard silhouette de prof de français, décrit un jour la fête annuelle de l'édition, créée par le plus célèbre des duos de la littérature française, et qui fonctionne comme sur des bielles bien huilées depuis 1903. Le tintamarre qui entoure le prix Goncourt ne convient guère au ton et au style du très beau roman de Pascal Quignard. Mais il faut, néanmoins, souhaiter — pour que des centaines de milliers de lecteurs le lisent — que *Le Salon du Wurtemberg* l'obtienne ce mois-ci. Et que, passée la saison frénétique des « prix », on découvre dans le calme, la sérénité de notre froide et morte saison, cette très grande et très belle oeuvre d'un romancier. Qui pourrait être un musicien. Et qui devrait enchanter les soirées et les nuits (on ne s'arrache guère à Quignard, peu importe l'heure tardive) du plus grand nombre possible de Québécois.

Car un nombre important de nos compatriotes, comme l'écrit Charles (ou Karl) Chenogne, le narrateur de ce roman, sont véritablement les frères de ces « enfants à deux langues »,

c'est-à-dire enfants dédiés à quatre oreilles, à deux amours, c'est-à-dire sans amours, c'est-à-dire sans langues... » puisqu'ils sont condamnés, dès leur naissance, au bilinguisme.

Il n'y a pas que cette parenté du héros, né de mère française et de père allemand, qui séduira quelques lecteurs et lectrices d'ici. Quignard, avec une subtilité, une séduisante habileté, utilise les mots anciens de la langue française — « nos » mots, et emprunte même au parler des Belges : comme ce « taiseux », qui désigne là-bas quelqu'un qui parle peu, qui est taciturne...

Comme toutes les réussites, le livre de Pascal Quignard échappe aux définitions, aux classements, si chers aux « professionnels » de la lecture. C'est un roman de souvenance, de nostalgie, un livre nourri de la mémoire, plus longue que son histoire relativement courte, d'un quadragénaire et de ceux et celles qui furent de sa famille et de ses amis. Parmi ces êtres fraternels, une sorte de mentor, connu au régiment, pendant le service militaire, qui se nomme Florent Seinecé, et que Chenogne, qui raconte leur longue et souvent torturante amitié, n'aura de cesse d'admirer.

Le livre a une autre particularité, bien attachante pour ceux qui rêvent de vraies maisons, de vrais jardins, de vraies campagnes. Il a pour cadre, non seulement le salon du Wurtemberg où Chenogne, violiste célèbre, se réfugie pour écrire, mais cinq, six, dix, douze « salons ». Depuis la grande pièce rose (mais qui était peinte en bleu...) de Saint-Germain-en-Laye, depuis le salon vieillot de mademoiselle Clotilde Aubier — l'un des personnages les plus attachants de ce livre, qui en compte pourtant quelques autres — en passant par les divers salons parisiens ou provinciaux que Charles Chenogne fréquentera, de son enfance à sa maturité, changeant de logis comme un change de chemise et s'évertuant,



Pascal Quignard.

chaque fois, à la description savoureuse des lieux.

Chenogne, qui succomba au charme d'Isabelle, surnommée Ibelle, et perdit du coup — et pour de longues années — son ami Florent qui en était l'époux, est un amant fort épisodique. Contant sa vie, il « compte » aussi les femmes de sa vie, sur

les doigts d'une seule main. Mais il ne faut pas en conclure que ce musicien, savant, traducteur de biographies, professeur de viole de gambe, concertiste recherché sur tous les continents, est un être volage. Sa fidélité est, au contraire, exemplaire et de toute nature : fidélité à la grande maison de son enfance, au souvenir de sa mère, morte jeune et qui « visitait » ses enfants, confiés à une tante wurtembourgeoise, au lieu de vivre avec eux; fidélité à son ami Seneicé, qu'il reverra, aimera de nouveau jusqu'à le veiller agonisant; fidélité aux charmes très anciens mais très prenants des instruments de musique qu'il connaît et qu'il confie précautionneusement aux luthiers; fidélité, enfin, à toute une série de comptines, de chansons anciennes, de bombons et de friandises qu'il s'évertue à offrir et à faire goûter. Bref, Chenogne est un être fidèle et le romancier qui l'a inventé, et sans doute créé de ses propres souvenirs, est un grand écrivain. De son personnage, violiste et violoncelliste, il écrit, après avoir chanté la louange de l'archet : « Qu'as-tu fait de ta vie ? J'ai frotté un poil de cheval sur un boyau de chèvre... »

« Ce que nous avons vécu n'est pas mémorable, écrit encore Quignard-Chenogne. Je ne sais pas pourquoi je prends plaisir à noter ces scènes du passé. » La lectrice que je suis sait

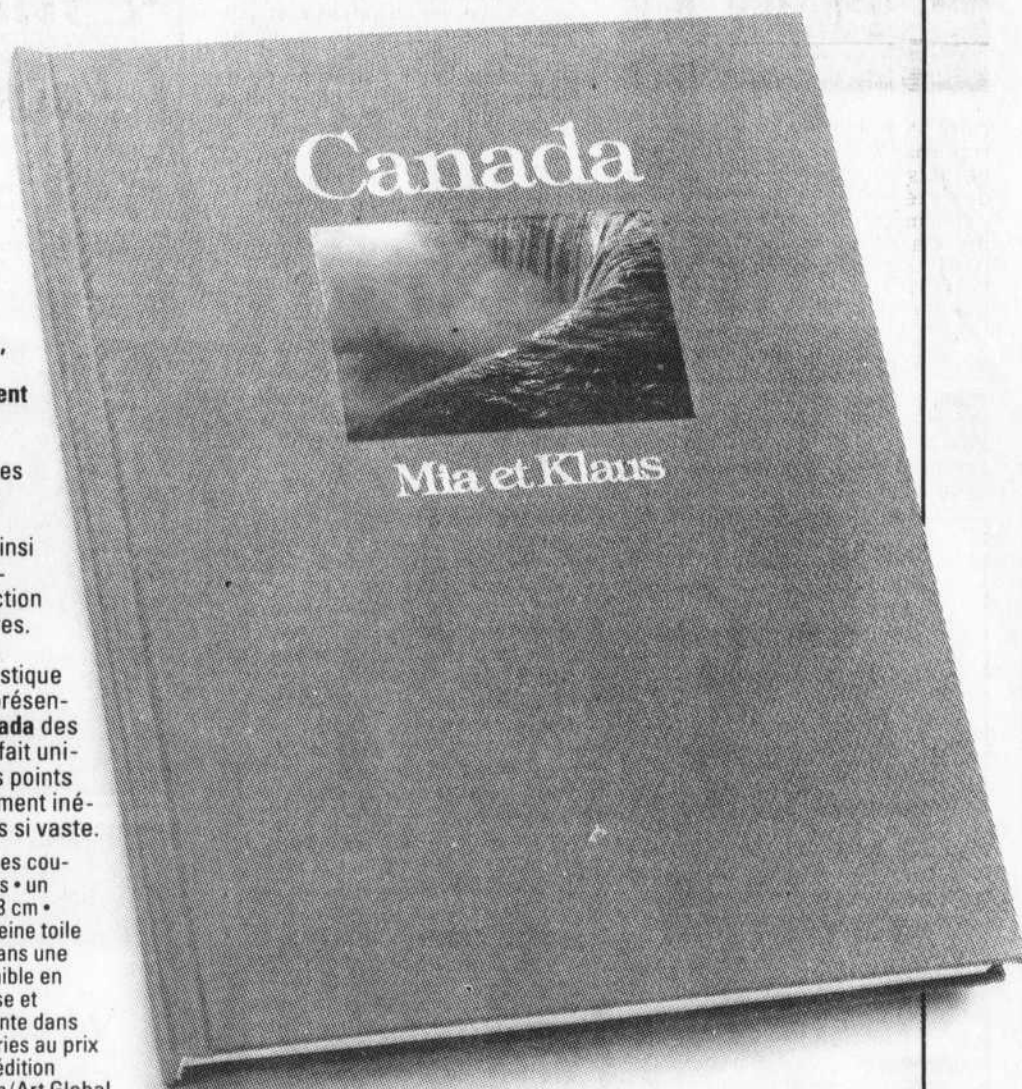
fort bien, pour sa part, quel immense plaisir elle a pris à lire autant qu'à revivre, pour son compte, « ces scènes du passé ». Tous les chapitres du *Salon du Wurtemberg* m'ont émue. Y compris cette sorte de « lamento », digne du grand Purcell, sur la mort de la petite chatte Didon. Et je défie tout amoureux et toute amoureuse des chats de ne pas essayer une larme furtive en lisant les pages 202 et 203 où Chenogne se souvient de la mort de Didon : « Un chat, c'est un poids chaud qui respire, qui vient à l'improviste sur le corps, qui pèse sur le corps, et qui fait qu'on est là encore alors qu'on avait oublié qu'on était là... »

Par une fort curieuse association, le héros de Quignard, revenant au salon du Wurtemberg, s'asseyant à Bergheim, près du petit pavillon de musique, m'a fait souvenir de la terrasse-souvenir de San Miniato (*Le Vent du soir, Tous les hommes en sont fous*). Peut-être bien parce que, tout simplement, Charles (Karl) a quatre soeurs, aux prénoms au moins aussi exotiques que ceux des soeurs O'Shaughnessy... Que Chenogne voyage aussi à travers le siècle et le vaste monde... Mais, alors que d'Ormesson traverse le temps en papillonnant, en mettant la grande Histoire au service de ses « petites histoires », l'auteur du *Salon du Wur-*

temberg tresse, avec quel talent, mais également quelle mesure, des guirlandes de fleurs et se penche sur son passé sans éprouver le besoin d'y mêler d'autres personnages que ceux et celles qu'il a aimés longtemps après s'en être détaché... Ce roman, en forme de souvenir lancinant, est un livre de sagesse et de raison. Et c'est également le livre d'un lettré, modeste et souvent humilié, considérant que « les langues sont indéchiffrables, toujours lointaines, toujours intimidantes et intraitables, d'une exigence sans fin... » Qui peut, au Québec, ne pas être d'accord ?

Quatrième grand album de Mia et Klaus: Canada

Texte de Roch Carrier
Préface de Jeanne Sauvée,
Gouverneur général du Canada



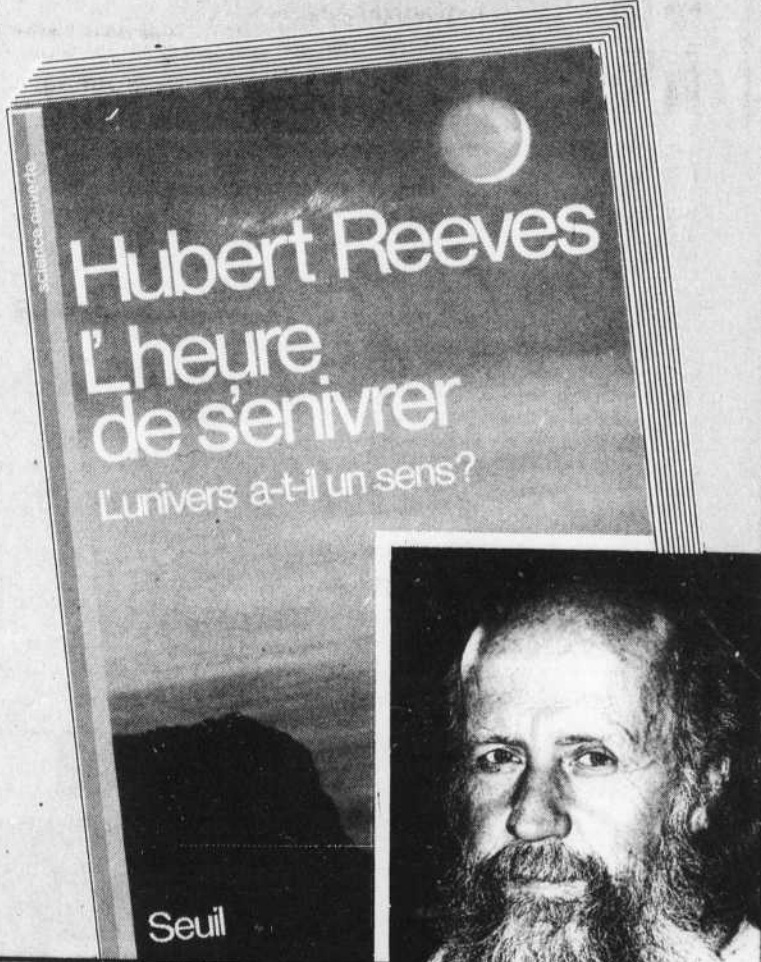
Après Québec, Montréal et Le Saint-Laurent voici *Canada*, le quatrième grand album des photographes Mia et Klaus, enrichissant ainsi la déjà très imposante collection de leurs oeuvres. Fidèles à leur démarche artistique Mia et Klaus présentent dans *Canada* des images tout à fait uniques voire des points de vue absolument inédits de ce pays si vaste.

189 photographies couleurs • 256 pages • un album de 30 x 23 cm • édition reliée pleine toile avec vignette dans une cuvette • disponible en version française et anglaise • en vente dans toutes les librairies au prix de 80\$ • une coédition Libre Expression/Art Global 244 rue St-Jacques, bureau 200, Montréal, Québec H2Y 1L9, (514) 849-5259

カナダ

Canada est également disponible dans une version anglo-japonaise en quantité limitée. De plus, des exemplaires « personnalisés » des différentes versions peuvent être réalisés pour les besoins de la clientèle d'affaires. Pour obtenir de plus amples informations, communiquez directement avec l'éditeur.

HUBERT REEVES



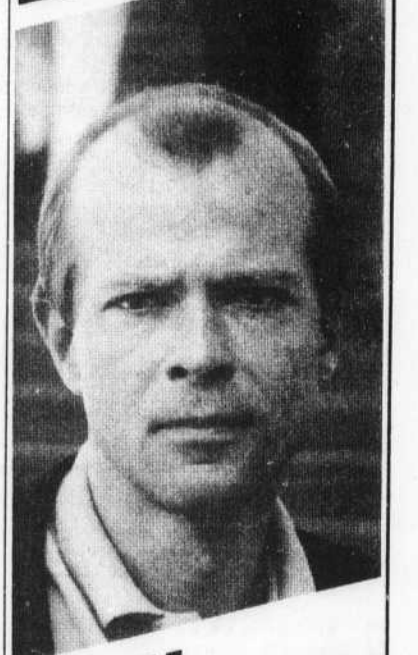
L'intelligence est-elle un cadeau empoisonné? L'absurde est-il encore évitable? L'éveil de la jubilation ne serait-il pas l'antidote le plus efficace?

288 p. 19,95 \$

Par l'auteur de: *Patience dans l'azur* *Poussières d'étoiles*

SEUIL

IL FAUT LIRE



PASCAL QUIGNARD Le salon du Wurtemberg

« Voici le jardin de roses, promis toujours et rarement donné. Le roman qui reste en vous comme un dépôt et auquel vous pensez encore lorsqu'il n'est plus là: un ami perdu de vue, mais qui existe. Cela s'appelle Le salon du Wurtemberg, c'est de Pascal Quignard et c'est quelque chose de considérable. (...) Le salon du Wurtemberg est un des plus beaux romans que l'on puisse lire en ce moment. » (Jacques Folch-Ribas, La Presse)

« L'écriture de Quignard est une fête continue. Mettons donc le point sur l'i de Quignard: Le salon du Wurtemberg est un très beau livre. » (Claude Roy, Le Nouvel Observateur)

En librairie à 22,95\$

M. Pascal Quignard était de passage à Montréal du 27 au 31 Octobre.

ÉDITIONS GALLIMARD

Claire de Lamirande VOIR LE JOUR roman



214 pages 14,95\$

Claire de Lamirande publie son onzième roman, VOIR LE JOUR. Un roman qui fait éclater les genres.

Les Éditions Québec/Amérique, 450, Sherbrooke Est, suite 390, Montréal, Qc, H2L 1J8 Commandes téléphoniques acceptées: (514) 288-2371



LE DEVOIR CULTUREL

« Sois sage, ô ma douleur... »

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Héliène Rioux, *L'Homme de Hong Kong*, Québec/Amérique, collection « Littérature d'Amérique », 1986, 130 pages.
★ Bob Oré Abitbol, *Le Goût des confitures*, Hurtubise/HMH, collection « L'arbre », 1986, 95 pages.

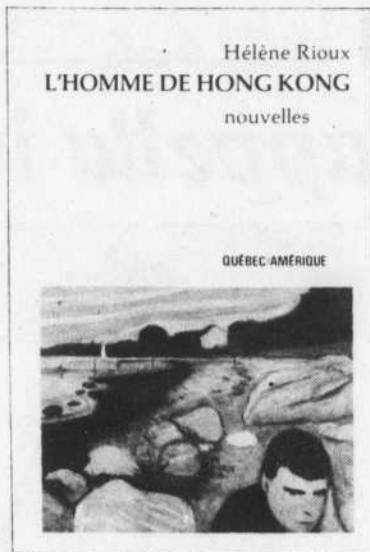
« ÉLÉONORE a un petit faible pour lui, mais l'idée que, dans l'ardeur d'une étreinte, sa peau suinterait des relents d'huile et de saucisses fumées se mêlant à l'odeur de son sperme et à celle d'une lotion après-rasage bon marché a eu raison de son désir. Elle ne cuisine jamais. Elle abhorre les odeurs de la nourriture qui mijote, les oignons dans la poêle, la viande qui grésille et la fumée qui envahit la pièce, imprègne les objets. »
C'est sur ce ton de dégoût, de cau-

chemar, de valse triste, avec une écriture volontairement appuyée, à la limite du cliché splénétique ou de l'inflation mélodramatique, que se développent plusieurs nouvelles du recueil d'Héliène Rioux. *L'Homme de Hong Kong* raconte, d'une part, les jours et les nuits, les déceptions diurnes et les rêveries nocturnes de femmes blessées et témoigne, d'autre part, de l'horreur impuissante d'être un corps désirant.

Après une journée de travail bête et astreignant, au cours de laquelle elle ne peut pas même se raccrocher à son amour des mots ni, bien sûr, se complaire dans des rêveries lubriques, Éléonore avale des *hot-dogs* steamés et des frites grasses et rentre chez elle retrouver sa solitude et ses fantasmes. C'est la première nouvelle du recueil. Le ton est donné. Héliène Rioux tentera d'y exprimer cette « sorte de vide ou d'inaptitude ou d'impuissance » souvent incommunicable, explorera la douleur, la misère amoureuse, les violences du désir en allant jusqu'aux limites du pathétique. « C'est l'horreur dans la médiocrité, la victoire du sordide » qui sont l'objet de ces dix nouvelles.

Mais, mis à part certains passages caricaturaux et outranciers, qu'on dirait écrits par un peintre du dimanche ayant trempé son pinceau dans du vitriol, le recueil donne de la douleur une vision plus sage, plus vraie : nous quittons les abjections et les démenées marginales pour un monde plus réel, celui du quotidien et du métro bondé, celui de l'ennui et de la pluie, des rêves inavoués et déçus — oui, un monde certes plus réel, mais plus cauchemardesque encore : une sorte d'aquarium où les cris sont étouffés, une prison psychique où les êtres, séparés du réel comme de l'objet de leurs rêveries solitaires par une paroi opaque, r'ont d'autre issue que la sublimation.

L'univers d'Héliène Rioux, comme celui d'Edvard Munch dont une des toiles illustre la couverture, est cruel, torturé, sale. Si le *Requiem* de Fauré (le plus serein des requiems) accompagne quelques-unes des nouvelles, rarement la sérénité est-elle atteinte par les personnages qui se trouvent tous engagés dans un combat contre la solitude, le manque d'amour et un imaginaire qui les broie. Nous pourrions souhaiter, à certains moments,



plus de retenue mais, malgré la surenchère occasionnelle, les sentiments y sont toujours vrais. Ce recueil n'est pas un chef-d'œuvre, mais de nombreuses pages retiennent l'attention. Ces courts récits, quoique d'une étoffe ordinaire, rendent bien compte de l'usure des sentiments, de l'étiollement d'hommes et de femmes incapables de parler et d'aimer vrai-

ment et qui, comme des fleurs, « flétrissent dans des vases où l'eau stagne »...

L'autobiographie et la nouvelle sont devenues, ici comme ailleurs, des genres majeurs, s'étant quasi substitués au roman. Bob Oré Abitbol unit les deux. Dans *Le Goût des confitures*, l'auteur se réfléchit en de multiples visages, tous plus ou moins idylliques, de son enfance et de son Maroc d'origine. Dans cette oeuvre intime, mue par sa propre nécessité et par le désir de communiquer (l'expression y prime toujours sur la forme), c'est ce qui a été perdu et que l'on tente de recréer artificiellement par la mémoire — souvenirs, paris ou idéaux d'enfance, odeurs, goûts et sensations diverses — qui devient le sujet principal.

Le Goût des confitures ressemble, en fait, à un petit film super-8 réalisé en famille et fait de courtes séquences autobiographiques. Sans doute parce que l'autobiographie est ce qu'il y a de plus proche, de plus accessible à écrire, ce livre se présente comme une vie écrite par bribes mais sans la cohérence d'un projet d'ensemble. C'est une boîte de souvenirs qui s'entassent pêle-mêle et que l'on regarde avec humour et tendresse. Cela commence avec l'entrée à l'école d'un jeune Marocain; le recueil retrace ensuite l'histoire de ce garçon à travers les anecdotes les plus significatives ou les plus marquantes de sa vie, depuis l'Afrique du Nord jusqu'au Québec.

Certes, il faut beaucoup de talent pour conquérir le public avec des récits de jeunesse, pour l'amuser avec des souvenirs et des anecdotes. Mais le sentiment de séparation et d'exil comme sujet et facteur d'introspection, plus qu'un simple embryon, donne aux récits relatés une tonalité affective suffisante pour retenir le lecteur. On sent, à la lecture de ce re-



cueil, un besoin urgent de témoigner, comme si le sursaut d'énergie que l'auteur mobilise contre son travail de deuil était à même de lever le voile de pudeur qui recouvre habituellement ses souvenirs.

La remontée dans l'histoire individuelle est, d'abord et avant tout, une remontée vers les saveurs, les odeurs, les petits riens qui constituaient le paradis perdu. Nous aurions apprécié que l'histoire collective (le contexte politique, le milieu social et historique, tout l'arrière-fond de cette introspection) soit davantage sollicitée, mise en lumière mais c'est à un regard naïf que Bob Oré Abitbol nous convie. Toutefois, cette naïveté et cette absence de perspective acceptées, le livre d'Abitbol reste d'une fraîcheur et d'une générosité indéniables. On y retrouve les multiples facettes d'une vie d'enfant et d'adolescent et, comme c'était le cas chez Héliène Rioux, de vrais sentiments.

Portrait de groupe, façon Bourdieu

LES REVUES

CAROLE DAVID

SI VOUS lisez Bourdieu dans le texte, la dernière publication de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRG), *L'Institution littéraire*, sous la direction de Maurice Lemire, s'avère un indispensable complément de lecture pour tester vos connaissances dans le champ des nouvelles instances de lecture ! En attendant la « véritable expédition » dans le territoire des revues littéraires québécoises, on se contentera de lire trois articles qui s'intéressent particulièrement à deux revues de création (il s'agit, bien sûr, de la *nbj* et des *Herbes rouges*) « dont le capital symbolique, dit Pierre Milot, est le plus élevé dans l'institution littéraire québécoise ».

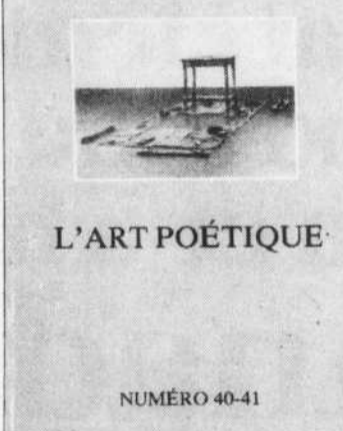
À quand les REA dans le portefeuille de la littérature ? Les auteurs, brillants agents de la circulation conceptuelle, tentent, tour à tour, de fouiller l'archéologie de l'avant-garde littéraire québécoise entre 1970 et 1985 en parcourant ses

circuits privilégiés.

Ainsi, Roger Chamberland prétend, dans son article, « Les nouvelles instances de consécration dans le texte poétique (1970-1985) », que l'auto-élitisme du texte moderne est peut-être la cause et la conséquence de l'amenuisement de l'accueil critique de la poésie que l'on observe dans les périodiques, sauf, bien entendu, dans quelques revues spécialisées, elles-mêmes souvent produites et destinées à ces mêmes producteurs. Phénomène que l'auteur identifie dans le corpus des oeuvres publiées par les écrivains ayant publié à la *nbj* ou aux *Herbes rouges*. N'est-il pas encore trop tôt pour rendre responsable toute une génération de la mort ou même de la désertion de la poésie comme genre ? N'y aurait-il pas lieu d'interroger conjointement d'autres instances de production et de consommation ? L'école (le niveau secondaire, le cégep et l'université) n'est que trop rarement abordée dans ce type d'analyse.

Quant à Bernard André, il analyse le conflit entre la *nbj* et *Les Herbes rouges*. Il montre aussi comment cette « affaire » s'est déplacée vers d'autres publications, notamment, *Voix et images*, *Liberté* et *LE DEVOIR*. Autour de cette inflation sur le thème de la modernité (être ou ne pas être), se greffe, en conclusion, une réflexion sur le sens véritable de ces débats auxquels on accorde parfois une importance démesurée; non pas qu'il faille à tout prix les occulter, mais il faudrait arriver à leur donner une perspective moins étriquée : « Chômeur ou pigiste, prof de cégep dans le meilleur des cas, le « nouvel écrivain » (*nbj* ou *Herbes rouges*) est amené à promouvoir de nouvelles stratégies de légitimation. [...] C'est cette voix tierce qu'il nous faut entendre [...] dans cette polémique qu'ils ne s'adressent pas, si j'ose dire, à laquelle ils ne croient guère, mais qu'ils nous adressent, à nous qui bénéficions de positions plus stables dans la fiducie littéraire. Nous, universitaires, fonctionnaires de l'institution mais aussi lecteurs potentiels de leur écriture. »

Estuaire



La séduction triste de l'approche bourdieusienne revêt, dans l'article de Bernard André, un caractère moins orthodoxe, car l'analyse n'est pas exclusivement centrée sur la dictature de l'avant-garde, ultime dispositif sanglant de la littérature des 15 dernières années.

Avec une certaine prétention à l'objectivité, Pierre Milot « construit l'espace objectif dans lequel s'est constituée l'avant-garde » à travers deux revues : la *nbj* et *Les Herbes rouges*. Les deux figures dominantes de cet espace : Roger Des Roches et François Charron. Leurs activités prennent, dans ce texte, une connotation guerrière. Mais à la guerre de classe se substituent les conflits de légitimité.

Ici, on cherche inutilement avec des dispositifs conceptuels inouïs à créer une institution littéraire qui doit répondre à un modèle théorique pour le moins discuté. Ces articles ont parfois tendance à dresser un portrait peu crédible de notre paysage intellectuel.

En amont des courants, des chapelles et des réseaux, il y a aussi les anniversaires qui, depuis deux ans, déferlent sur le territoire des périodiques culturels. Demain, la revue *Estuaire* invite ses fidèles lecteurs et supporters à un récital de poésie, qui a lieu à la galerie Skol.

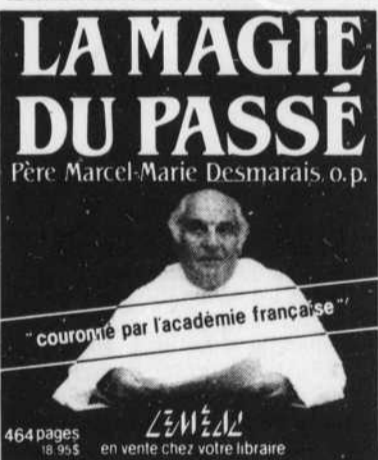
Fondée en 1976 par Claude Fleury, Pauline Geoffron, Jean-Pierre Guay, Pierre Morency et Jean Royer, *Estuaire* présente, pour son numéro anniversaire, 38 « arts poétiques » de factures et de tendances diverses. Elle entend ainsi faire le point, en quelque sorte, sur la dernière décennie poétique.

On a souvent reproché à cette re-

vue son caractère éclectique, voire « son refus de se définir comme projet idéologique » (Pierre Nepveu). « L'art poétique » (numéro 40-41) ne fera pas démentir les détracteurs de cette revue. Au sommaire, des poètes qui ont publié ailleurs, dans d'autres revues comme la *nbj*, *Les Herbes rouges*, *Moebius*, et dans des maisons d'édition aussi différentes que Le Noroit, VLB, *Les Herbes rouges*, *noj*, *Triptyque*, *L'Hexagone*, etc.

Certains ont préféré témoigner de leur expérience poétique : Lucien Francoeur, Juan Garcia; d'autres — Louise Cotnoir, Paul Chanel Malenfant — ont livré des extraits de leur travail en cours, et les plus audacieux — Renaud Longchamps, Nicole Brossard — ont écrit des textes à saveur de manifeste.

De cet ensemble de textes, on retiendra ceux des auteurs qui se font plus discrets sur la scène littéraire ou qui n'ont pas souvent l'occasion d'écrire « au sujet de la poésie ». Geneviève Amyot, Fulvio Caccia, Gilles Hénault et France Théoret, pour ne nommer que ceux-là, parviennent, dans un style qui leur est propre, à conjurer l'essentiel de la poésie contemporaine.



TROMPE-L'OEIL

GUY FERLAND

★ Tropmann, *L'Oeil de Madame*, éditions de Minuit, 126 pages.

CURIEUX, ce petit livre d'abord, l'auteur se cache sous un pseudonyme. Et pas n'importe lequel : Tropmann. C'est le même pseudonyme, à un « p » près, qu'avait utilisé Georges Bataille pour un livre aujourd'hui perdu, *W.C.*. On retrouve aussi ce même Tropmann dans l'introduction au *Bleu du ciel*.

Ensuite, le titre, *L'Oeil de Madame*, rassemble les titres de deux récits de Bataille : *L'Histoire de l'oeil* et *Madame Edwarda*. Finalement, la forme du roman fait penser à s'y méprendre à la quête de désir du narrateur de *Ma mère*, autre récit de Bataille. Dernière référence, l'horreur qui frappait le narrateur de *L'Enfer* de Belletto — les yeux qu'on arrachait à un enfant — forme le sujet principal de *L'Oeil de Madame*.

On l'aura compris, ce livre est un trompe-l'oeil. Les citations, les allu-

sions et les ressemblances avec d'autres oeuvres abondent. L'auteur joue à cache-cache avec son lecteur. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce roman insolite.

Et l'histoire là-dedans ? Eh bien ! tout tourne autour du regard qui se perd. Le narrateur semble, en effet, avoir fixé un point trop longtemps et ne plus maîtriser ses pensées qui s'échappent en tous sens. Et, même si l'écriture de ce roman est on ne peut plus classique, le lecteur s'y perd. Souvent, on ne sait plus qui parle, d'où et pourquoi. Car les lieux et le narrateur restent indéfinis. Seul perce, ça et là, le désir (sans sujet) de voir et de dévoiler le mystère de Madame. Car Madame est le centre de l'univers et elle est partout à la fois. Comme l'oeil, métaphore du savoir et du désir emmêlés.

Le tour de force de ce roman sans histoire et sans sujet consiste donc à placer le lecteur dans la même situation que le narrateur, tout en lui étant totalement étranger. On veut percer le mystère. On veut savoir. Et on désire... On comprend alors que tout le reste n'est que prétexte et mondanité...

L'IDÉOLOGIE ET LA REPRODUCTION DU CAPITAL

Raymondo de Andrade, Paul Normand, Dussault, Koula Mellos, Roberto Mignolez

Les auteurs abordent les phénomènes idéologiques par une problématique d'ensemble, qui traite ensuite une application dans quatre domaines de recherche : le rôle de l'État, le populisme, l'urbanisation au Brésil, les relations internationales.

170 pages — 17,95 \$

Distribution exclusive au Canada : Diffusaire Inc., 2573, rue Sarricton, Ville Saint-Laurent, Qc. H1R 1H6 (514) 336-2963

Éditions de l'Université d'Ottawa

mimi

Tous les enfants aiment MIMI

IBM PC et compatibles
1 lecteur de disque
3495\$

Aussi disponibles sur Commodore 64-128
MIMI et MIMI à la ville

1 9 8 2
1 9 8 7

5

A N S
D'EXCELLENCE

LOGISQUE inc.

C.P. 485, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5211 — 1-800-361-7633

LE DEVOIR
CAHIER SPÉCIAL

Salon du livre de Montréal 1986

Ce cahier spécial du Devoir aura pour thème **ÉCRAN**, un jeu littéraire à partir du mot « ÉCRAN ».

Les écrivains invités sont :

- Suzanne Jacob
- Jean Royer
- Gilles Archambault
- Marco Micone
- Dany Laferrière
- Jacques Godbout
- Marie-Josée Thériault
- Yollande Villemaire
- Émile Olivier
- Et plusieurs autres.

Et plus : entrevues et reportages sur les activités du Salon du Livre de Montréal de 1986.

Ce media publicitaire représente un véhicule de choix pour les intervenants du secteur.

Date de tombée-publicité : **7 novembre 1986**

Contactez **Jacqueline Avril** au (514) 842-9645

Date de parution : **15 novembre 1986**

Commandez vos copies supplémentaires au (514) 844-3361

LE DEVOIR ESSENTIEL!

Librairie Raffin Inc.

vous invite à venir rencontrer Monsieur **René Lévesque** en personne

le jeudi le 6 novembre de 18.00 à 21.00 hres

À cette occasion M. Lévesque dédicacera son livre

Attendez que je me rappelle

VOUS POURREZ ÉGALEMENT DÉCOUVRIR LE NOUVEAU LOOK DE LA LIBRAIRIE RAFFIN

6722 rue St-Hubert, Montréal, Québec, H2S 2M6 - 274-2870

LE DEVOIR CULTUREL

LE CONCEPT DE LA FRANCOPHONIE À RÉINVENTER

1. Écrivains et intellectuels doivent s'impliquer

JEAN ROYER

LA FRANCOPHONIE est un concept à réinventer et à réinvestir de ses réalités culturelles. Il revient aux écrivains et aux intellectuels de ne pas tourner le dos au politique et de s'y impliquer, pour réaliser une véritable francophonie. Ce souhait sert de conclusion au colloque qu'organisait, le week-end dernier, l'Académie canadienne-française avec la collaboration des associations d'écrivains du Québec, soit le *Pen Club*, l'Union des écrivains et la Société des écrivains.

Ce colloque, qui se tenait dans les Laurentides, n'a pas attiré une participation nombreuse et active d'écrivains (une trentaine) mais il a donné lieu à des communications qui ont fait le tour de la question. Y aurait-il deux francophonies? Celle des politiques et celle des intellectuels? Faut-il parler de l'ancienne et de la nouvelle francophonie? Faut-il la définir de Paris ou de la périphérie? La francophonie est-elle une notion dépassée? Ne faut-il pas réinventer la francophonie en l'investissant de ses réalités culturelles diverses?

Les écrivains ont voulu affirmer une redéfinition de la francophonie en signant une résolution qui, à la veille du second sommet francophone de septembre 1987 à Québec, incite les divers niveaux de gouvernement à « renforcer leurs appuis structurels et financiers aux organismes qui oeuvrent dans le domaine de l'information, de la diffusion et de la circulation des auteurs et des oeuvres au sein de l'ensemble des pays, États et régions de cet ensemble de langue française ». Les écrivains « appuient tout particulièrement les priorités des organismes qui ont actuellement, en Amérique et en Afri-



M. Denis Héroux.

que, le besoin le plus pressant d'instruments de développement qui visent à réduire les inégalités criantes ».

La pratique d'une francophonie politique qui ne tienne pas assez compte de l'ensemble des réalités et des disparités, économiques et culturelles, a fait l'objet de nombreuses critiques et démonstrations convaincantes, tout au long du colloque.

On souhaitait « éclairer la nature des liens qui relient la culture québécoise aux autres cultures francophones dans le monde », selon l'invitation de l'Académie. Le colloque

aura réussi à faire voir que le Québec, comme d'autres groupes francophones, doit améliorer la qualité de sa présence culturelle auprès de la francophonie, et particulièrement chez les communautés voisines de cette terre d'Amérique.

Posant l'état de la question, Fernande Saint-Martin a fait valoir que la francophonie met à contribution une langue commune mais aussi des cultures diverses. Pour elle, la francophonie ne se pratique pas à sens unique, comme l'ont fait le gouvernement canadien et l'Académie française dans cette histoire de Prix de la francophonie dont les seuls juges sont à Paris. Nous n'avons pas que des dollars à offrir à l'étranger. Il existe ici un dynamisme culturel, une maturité et une assurance qui donnent voix au chapitre. Rappelant la visite de Maurice Druon, Mme Saint-Martin a contesté cette décision de ne confier qu'à une institution parisienne le jugement sur la valeur des productions littéraires de la francophonie. La francophonie ne se définit plus par les « parlant français » mais par la culture. Dans la mémoire commune se révèlent des histoires culturelles diverses. Ainsi, la mémoire de la francophonie est-elle de moins en moins commune, comme l'a démontré la conférence. « L'accélération de l'information culturelle aujourd'hui rend chaque jour plus différents les uns des autres les « parlant français » de l'Hexagone et ceux qui vivent dans la francophonie périphérique. Les incompréhensions que provoquent ces décalages culturels entre la France et le Québec expliquent, sans nul doute, la difficulté qu'éprouvent les artistes et les écrivains québécois à percer « le mur du son français ».

« Mais il faut être confiant qu'un jour cette différence que nous incarnons, nous Québécois, ne sera plus perçue par les autres comme un simple exotisme folklorique, mais une contribution véritable à la communauté francophone, comme à la communauté tout court », a conclu Mme Saint-Martin.

En attendant, les liens qui unissent Québec et Paris doivent surmonter des barrières presque infranchissables, comme l'ont démontré le producteur de cinéma Denis Héroux et l'éditeur Yves Dubé. À cause de la rigidité du marché français, les alliances deviennent difficiles. Par une méconnaissance réciproque des cultures et une non-circulation des oeuvres, la francophonie est difficilement pratiquable, notent les écrivains Lise Gauvin et Michèle Lalonde.

Selon Denis Héroux, pour dépasser des obstacles techniques insurmontables, il faut se montrer de plus en plus original, viser une multiplicité de médias et tenir compte des divers axes de la réalité internatio-



M. Paul-André Comeau.

nale. Pour Yves Dubé, les difficultés que rencontrent les éditions nationales sur leur propre terrain les empêchent de se rencontrer sur celui de la francophonie. Une solution pour favoriser la circulation des oeuvres reste celle de la coédition. D'autre part, il est souhaitable que les artisans du prochain sommet francophone choisissent de promouvoir la culture et la littérature plutôt que le seul échange d'ordinateurs ou de plaisirs gastronomiques!

Mais, pour comprendre les difficultés d'une francophonie culturelle, il faut en connaître les origines politiques. Paul Beaulieu, ancien diplomate, et Paul-André Comeau, rédacteur en chef du DEVOIR, ont fait voir l'évolution de cette institution nommée francophonie. M. Beaulieu a retracé l'histoire de l'idée de francophonie, déterminée d'abord par un certain esprit humaniste des Africains. Définie par Senghor, puis par Bourghiba qui y ajouta l'idée du respect de la souveraineté des peuples participants, la francophonie est devenue une institution internationale. Rappelant la création de l'Agence de coopération culturelle et technique, puis celle de l'Aupelf, M. Beaulieu a vanté les mérites des diverses organisations et, surtout, noté la riche contribution des intellectuels québécois à cette francophonie internationale dont Jean-Marc Léger a été l'un des inspirateurs, par ses articles dans LE DEVOIR des années 1960.

Aujourd'hui, a conclu M. Beaulieu, nous assistons à la politisation de la francophonie. L'idée d'un Commonwealth francophone exige une par-

ticipation accrue des organismes non gouvernementaux, tant des peuples africains, asiatiques et européens que des communautés francophones nord-américaines. C'est un défi de taille, a lancé l'ancien diplomate.

De son côté, le rédacteur en chef du DEVOIR invite les écrivains et intellectuels à se préoccuper de façon pressante et réaliste de la francophonie, afin de prévenir des situations comme celle d'un Prix littéraire de la francophonie régi par la seule Académie française. M. Comeau souligne qu'il ne faut pas considérer la francophonie sur le seul plan culturel. Il retrace le cheminement politique de cette nouvelle entité en examinant de plus près le triangle Québec/Canada-France et Afrique francophone. « Paris demeure toujours le centre du fait français, mais il ne le résume plus tout à fait », note-t-il.

Il y eut l'étape du Père Noël d'Amérique en Afrique, puis les turbulences de la guerre des drapoux entre Ottawa et Québec, jusqu'à la pacification des capitales. La francophonie s'est définie autour des affirmations politiques avant que ne se précisent les rôles respectifs des acteurs du triangle original. Avec la création de l'Agence de coopération, puis la tenue du premier sommet, le contexte est devenu éminemment politique. Ce que dit bien la répartition des projets entre les partenaires de ce nouveau dialogue Nord Sud, conclut M. Comeau. « La francophonie institutionnelle est lancée. Il

reste à concrétiser dans des projets ce qui a nourri l'Agence depuis des décennies. » De plus, ajoute M. Comeau, « les écrivains et les artistes ont intérêt à s'impliquer immédiatement pour ne pas être mis en état d'infériorité ».

Cette implication devrait se traduire par une présence culturelle qui se concrétise dans des échanges intellectuels et la circulation des produits culturels entre les peuples francophones. Ce qui n'est pas souvent facile.

La semaine prochaine : Comment combattre « l'effet carte postale »

Le dernier Hergé

Suite de la page C-1

leurs bleu pervenche et vert pastel, on trouve deux cahiers de travail. À gauche, un cahier avec la transcription des dialogues des 42 premières planches.

À droite, une merveille : une tablette à dessin qui reproduit ces 42 planches initiales de la main d'Hergé. Des esquisses déjà divisées en cases, à l'occasion un crayonné quasi définitif. Les personnages sont dessinés à la va-vite, on retrouve des traits de couleur ici et là, et puis, partout, des notes de la main d'Hergé, où il s'interroge sur la valeur de telle case, teste des noms de famille, résume l'action, hésite, reprend, recrée sans cesse. Notre ville a même droit à une mention : la marge de gauche d'une des planches porte cette inscription rapide : « Montréal next ». Hergé, rêvassant sur sa table à dessin, pensait à son « musée imaginaire » qui allait bientôt passer par le Québec.

Cet album est extraordinaire à plus d'un titre. Il s'agit, d'abord, d'une succession de petits dessins malhabiles, de petites têtes rondes proches du dessin d'enfant, alors qu'Hergé incarnait pourtant la perfection d'un univers graphique unifié et sans cesse repoli (il a retravaillé tous ses anciens albums pour donner à l'ensemble une cohérence intemporelle). Et puis, Hergé représentait la perfection de cet art qui tient son équilibre dans les rapports entre le texte et l'image, mais L'Alph-Art est l'album le plus éclaté et le moins représentatif de toute l'histoire de la bédé : le texte et l'image y sont présentés en deux mini-albums séparés.

C'est aussi la première fois qu'on pénètre aussi loin dans l'intimité de son geste créateur, lui qui avait toujours jalousement protégé des croquis qui auraient atteints des chiffres farfelus sur le marché de l'art.

Et puis, c'est le seul album de Tintin qui sera éternellement ouvert vers l'inconnu. Car il se termine abruptement, en pleine action, à la 42e page, alors qu'un album habituel en comporte 62. D'après ce qu'on peut en juger, il s'agissait d'une histoire policière, où un enchaînement compliqué d'événements menait Tintin sur un île en face de Naples, repère d'un réseau de faussaires dans le monde de l'art.

On y croise la Castafiore, l'émir Ben Kalish Ézab qui veut construire dans son Khemed natal un musée d'art qui ressemblera à une raffinerie (« pour rester dans l'esprit de Beaubourg »). On y aurait rencontré de nouveaux personnages, tel ce Ramo Nash, peintre d'art moderne spécialisé dans l'« alph-art » (Haddock lui achète une sculpture représentant la lettre H. « Ça sert à quoi? », lui demande Tournesol. « À rien, c'est de l'art », répond le coloré capitaine). Et puis, un mage mystérieux, Endaddine Akass, qui donne des conférences sur la conscience spirituelle tout en coordonnant la production de faux tableaux.

La 42e planche comporte seulement quatre cases en haut de page. Dont ce dernier dialogue : « En avant », prononce un agresseur de Tintin en lui pointant un revolver dans le dos, « l'heure a sonné de vous transformer en César ».

Vous y verrez le symbole que vous voulez. Pour ma part, c'est plutôt le reste de la page qui me hante. Blanche, tellement blanche, silencieuse à jamais.

4474, rue Saint-Denis 844-2587

René Lévesque

régl. 19⁹⁵
15⁹⁵

Champigny

JACQUES BRAULT
Prix David 1986

POÈMES DES QUATRE CÔTÉS
95 p. 8 \$
0-88924-007-3

TROIS FOIS PASSERA PRÉCÉDÉ DE JOUR ET NUIT
87 p. 8 \$
2-89018-052-2

MOMENTS FRAGILES
113 p. 10 \$
2-89018-080-8

POÈMES I
mémoire la poésie ce matin
l'en dessous l'admirable
coédition : La Table rase
248 p. 20 \$
2-89018-155-9

OUVRAGES DE BIBLIOPHILIE : (chez l'éditeur)

- Vingt-quatre murmures en novembre, avec des eaux-fortes originales de Janine Leroux-Guillaume
- Ductus, calligraphie et gravures originales de Martin Dufour

DISTRIBUTION EN LIBRAIRIE
Prologue
2975, rue Saint-Jacques
Ville Saint-Laurent
Québec H4R 1E6
Tél. 332-5860
Ext. 1-800-361-5751

EDITIONS DU NOROÏT
Case postale 244
Saint-Lambert (Québec)
J4P 3N8

TROIS

REVUE DE CRÉATION ET DE DÉCOUVERTE

SOMMAIRE

Alain Laframboise
Vérité dans le/du texte.
Marcelin Plagnat Postes frontières
Bernard Beugnot Les soupis de la mémoire: Venises textuelles
André Gervais Six barefootnotes
René Payant De l'icongologie revisitée
— Les questions d'un cas
André Martin Autour de la disparition
LE CABINET DES MERVEILLES
Gisèle Prassinou Les mots disparus (extraits)
ORPHEUM Marc Hyland A David
Jean-Paul Daoust Des ongles
Gloria Escomel Le temps sans mémoire
Antonio D'Alfonso Parlons un peu de ma famille
Jovette Marchessault Des cailloux blancs pour des forêts obscures (extraits)
EX LIBRIS
UT PICTURA POESIS
Mona Latif-Ghattas, Louise Mahoux-Fortier, André Roy
En vente chez votre libraire
Tél.: 729-3300
Abonnement: Éditions Trois
Tél.: 663-4028

VOL. 2, NO 1

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 1er novembre de 14h à 16h
10ième Anniversaire de la REVUE ESTUAIRE
avec Jean Royer
Anne-Marie Alonzo
Gérald Gaudet
Jean-Paul Daoust

samedi 8 novembre de 14h à 16h
FREDÉRIC BACK et GHYLAINE PAQUIN-BACK

vendredi 14 novembre de 17h à 19h
CLÉMENCE DESROCHERS

samedi 15 novembre de 14h à 16h
SÉBASTIEN JAPRISOT

samedi 22 novembre de 14h à 16h
CÉCILE CLOUTIER

vendredi 5 décembre de 19h à 21h
REVUE DIXIT .01

samedi 6 décembre de 14h à 16h
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

LE MÉAL
ÉDITEUR

Vient de paraître
MON MARI LE DOCTEUR
Daniel Gagnon

Couple étrange que ce psychiatre toxicomane et cette patiente internée à l'asile. A-t-elle vraiment tué son mari le Docteur? De sa cellule, elle adresse un hallucinant plaidoyer aux membres d'une commission d'enquête. Toute sa vie elle a cru que l'amour allait les sauver, elle et son mari. Amoureuse folle ou folle amoureuse, ce fascinant personnage, dont les suppliques semblent se répéter à l'infini sans jamais connaître d'écho, revêt une grandeur à la mesure de son immensité et tragique solitude.

Collection « Roman québécois » 9,95 \$

Jeanne Després a douze ans. Elle entretient une correspondance secrète avec Phyllis Dalton, Jeanne vit à Sherbrooke au Québec. Phyllis vit à Medicine Hat, en Alberta. Et Jeanne croit désespérément que le Chapeau Médicament-rendres qui la délivreront de son profond désarroi, de sa solitude, de son amoureux Nicolas, fille à marier qui a perdu douze ans dans la neige.

C'est le long cri de détresse d'une enfant trop lucide qui refuse de se laisser entraîner dans la ronde essoufflante et trompeuse du monde adulte.

LA FILLE À MARIER
Daniel Gagnon
Prix Molson de l'Académie canadienne-française 1986
Collection « Roman québécois » 8,95 \$

LE PRÉCIS DE ZÉROZOÏSME

- Un stil, une longueur d'onde seincopé é égayante pour tou le monde...
- Une alternativ séxi à l'art, à la filozofi, à la littératur, à l'écritur... etc.
- Un aboutissement é une influence inévitable é istoric...
- Un livre qui sait être à la foi unic en son genre, jamè vu, intense, enjoué é de plus sériou.
- Un livre qui s'impoze...

En vente ché tout le librère audacieu é sourian. 176 pages, 60 reproductions couleur, 22,95\$. Distribution Prologue.

UN ROMAN THRILLER RÉEL DE ZÉRO ZOO

PRÉCIS DE ZÉROZOÏSME
ANTI-FILOSOFI, ANTI-ART, ANTI-ÉCRITURE
ANTI-REPRODUCTION INTÉGRALE DE
L'UNO ZÉROZOÏSME
LE TOUT FORMANT UN ROMAN THRILLER RÉEL

LE DEVOIR CULTUREL



Montréal Toronto
échange vidéo video exchange

Au VIDEOPHAPHE

Les 3 et 4 novembre à 20h00 \$ 2.
Deux soirées de vidéos torontois

4550 Garrier (coin Mt-Royal), Montréal Tél.: 521-2116

CITADELLE

CHARLES-MATHIEU DANSE

Chorégraphie: Charles-Mathieu Brunelle
Musique: Wolff Tycoon
Textes: Alice Ronfard

Espace Libre

Du 30 oct. au 12 nov., 20h30
1945 rue Fullum
métro Frontenac
Réservations (514) 521-4191

L'Ensemble
ARION
PRÉSENTE
LE QUATUOR KUIJKEN
de Belgique
Concert Bach
15 NOVEMBRE 1986 - 20h
ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TRÈS-SAINTE-SACREMENT,
500, rue MONT-ROYAL EST (Métro Mont-Royal)
Billets réguliers: 15\$; Étudiants et âge d'or: 10\$
Réservations: 354-5795
Billets en vente chez:
Lettre-Son, 1005 rue Laurier ouest, 279-6384
Maximusque, 1427 Stanley, 845-3938

YVES DUTEIL

NOUVEAU SPECTACLE
«La langue de chez-nous»

VENDREDI 7
ET
SAMEDI 8
NOVEMBRE
20h00

UNE PRODUCTION SPECIDICI UNE PRÉSENTATION
BILLETTS 19\$, 17\$, 15\$, 14\$
Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
JULIETTE NOVEMBRE, SALLE KOLLAND-BRUNELLE

ckajoy présente
FORESTIER
LA PASSION
12, 13, 14, 15
NOVEMBRE, 20H30

“Le monde entier adore le livre.
Elle vous a conquis à la télévision.
Ne ratez pas la comédie musicale.”

ANNE OF GREEN GABLES

LA COMÉDIE MUSICALE PRÉFÉRÉE DU CANADA.

TRACEY MOORE dans le rôle de Anne of Green Gables
ELIZABETH MAWSON dans le rôle de Marilla Cuthbert
Musique de Norman Campbell
Paroles de Donald Harron et Norman Campbell
Mise en scène et chorégraphie de Alan Lund

Soirées: Lundi - samedi: 20h
Matinées: mer. et sam.: 14h
Billets: Soirées: 22,50 \$, 20,00 \$, 17,50 \$
Matinées: 20,50 \$, 18,00 \$, 15,50 \$
Nous offrons un escompte à certains groupes, aux étudiants et aux gens de l'âge d'or.

Billets en vente dès maintenant à la Place des Arts ainsi qu'à d'autres kiosques de billets.
MERVEILLEUX DIVERTISSEMENT POUR TOUTE LA FAMILLE.
PRENEZ VOS BILLETTS SANS TARDER!

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 1er novembre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Lise Marchand, fl. et Marc Fournier, p. Sonatine (Dutilleul), «Poem» (Griffes), «Le Merle noir» (Messiaen), «Joseph Allard», p. Sonate, II. XVI/50 (Haydn), Ballade no 1, op. 23 (Chopin), Sonate, K. 57 (D. Scarlatti).

13h00 Des musiques en mémoire
Musique de Hongrie et de Transylvanie. Inv. Gabor Boros. Anim. Elizabeth Gagnon.

Veillez noter qu'en raison de la diffusion d'un concert spécial, l'émission **Mémoires** est retirée de l'horaire aujourd'hui, que l'Opéra du samedi débute à 16h00 et Musique de table à 19h00.

14h00 Concert du 50e anniversaire de la Société Radio-Canada
De la Cathédrale Notre-Dame à Ottawa. Orch. du Centre national des Arts, dir. Simon Streiffeld, Robert Aiken, fl. «Fall Fair» (Ridout), Concerto (Schafer), «Plagues» (Garant), «North Country» (Somers), «Symphonie gaspésienne» (Champagne).

16h00 L'Opéra du samedi
«Aida» (Verdi), Leona Mitchell (Aida), Ernest Veronelli (Radames), Livia Budai (Amneris), Kevin Legan (Ramfis), Cornelis Ophoff (Amonasro), Joanne Kolomyjec (Prêtresse), Christopher Cameron (Roi d'Égypte), Michele Strano (Messenger), chœur et orch. du Canadian Opera Company de Toronto, dir. Paolo Peloso. Anim. Michel Keable.

19h00 Musique de table
«Hora staccato» (Dinicu/Heifetz); «Der Müller und der Bach», «Aufenthalt», «Der Krikong», «Frühlingsglaube» et «Der Doppelgänger» (Schubert/Liszt), Trio pour cordes, op. 9 no 2 (Beethoven); extr. Sonate pour clarinette et piano (Mendelssohn). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Orchestres américains
Orch. symphonique de St-Louis, dir. Leonard Slatkin, Marc Peskanov, vl.; «Decorations Days», extr. «Holidays Symphony» (Ives); Concerto (Hindemith); Symphonie no 2, op. 43 (Debussy).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Pierre Charbonneau, basse. Int. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
De Québec, «Segue», dir. Régent Marois.

10h00 Récital
De Monclon, Belinda Cade, htb., et Michel Cardin, gui.

10h30 Les Goûts réunis
Du XIXe Festival de musique française à la Chaise-Dieu - Messe de Requiem (Ire partie) (Gossec); Sheila Armstrong, sop.; Clara Wirz, mezzo; Bruce Brewer, L. Udo Reinemann, bar.; Cuvres d'Arpente et de Londres; groupe vocal Arpège de Bordeaux; orch. de chambre de Varsovie, dir. Mirosław Lawrynowicz. Anim. Michel Keable.

11h30 Concert intime
György Tereszti, vl., et Robert Verbees, alto. Grand Duo concertant en sol (Stamitz); Duo pour violon et alto (Skalkotals).

12h00 Pour le clavier
Grand dossier sur le pianiste Solomon (66 de 13), Sonates, op. 10 no 3, et op. 27 no 1 (Beethoven); «Le Coucou» (Daquin); extr. Suite «En vacances» (Séverac); Valse no 14, op. posth. (Chopin); Solon Edwards, et orch. symph. de Montréal, dir. Charles Dutoit; «Rugby» (Honegger); «Musique concertante pour l'embarquement de Cythère» pour tuba, clarinette, piano et orch. (LeDoux); «Cantate pour une jeune» (Mercure); Symphonie en ré min. (Frank).

16h00 Concert dimanche
Henri Brassard, p.; Sonates, H. XVI/50 et H. XVI/37 (Haydn). Anim. Jean Deschamps.

16h30 Les Grandes Religions
«L'Évangile et les cultures» (9e) Matteo Ricci, pionnier de l'inculturation en Chine. Inv. Claude Larue. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Guiguère.

17h00 Tribune de l'orgue
Émission consacrée à Marcel Dupré (Ire et 3e), Trois Préludes et fugues, op. 7; Jacques Rollet, Psaumes, op. 18 nos 1 et 2; «Magnificat» no 5 et «Cortège et litanies», op. 19; Sylvain Boyon, «Suite brétonne», op. 21; Jacqueline Gagnier. Anim. Michel Keable.

18h00 À travers chants
Queen Mary Road United Church Singers, dir. Carol Harris. Anim. Myra Cree.

18h30 Musique de table
Oeuvres de Liszt, Haydn, Kabalevsky, Schumann, Mozart, Wagner et Punteo. Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Musique actuelle
Émission spéciale en l'honneur du 50e anniversaire de la Société Radio-Canada. Anim. Janine Paquet.

Veillez noter qu'en raison de la diffusion d'un concert spécial, les émissions C.R.P.L.F. et Jazz sur le vif sont retirées de l'horaire aujourd'hui.

22h15 50e anniversaire de la Société Radio-Canada - Concert de la francophonie
Reprise du concert diffusé cet après-midi à 14h00. Diffusion simultanée aux Beaux Dimanches de la télévision de Radio-Canada.

Lundi 3 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.
5h55 Méditation
«Cette petite prière qui est celle des hommes» (Guy Gilbert).

6h00 Les Notes inégales
Ire h., Suite no 9 (La Barre); «Nulla in mundo pax», R. 630 (Vivaldi); Trio, H. XV/14 (Haydn); «Polonaise» (Eybler); «2e h.» «Le Réveil-matin» (Couperin); Concerto pour violon no 2, BWV 1042 (J.S. Bach); «L'Autonne», extr. «Les Saisons» (Glazounov); 3e h., Symphonie, op. 3 no 2 (K. Staiz); Valses, op. 34 (Chopin); «Variations sur un thème de Rossini» (Pagani); «Dammigella tutta bella» (Calestani); extr. «Tsar Saltan» (Rimsky-Korsakov). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire du peintre français Jean-Baptiste Siméon Chardin. «Sonnerie de Sainte-Geneviève du Mont-de-Paris» (Marais); extr. «Castor et Pollux» (Rameau); Concerto pour violon no 3, K. 216 (Mozart); «Sinfonia domestica» (R. Strauss); Pièces de clavecin (Couperin); «Suite bergamasque» (Debussy). Anim. Renée Laroche.

11h30 Les Jeunes Artistes
Michel Lessard, gui., Suite no 3, BWV 995 (J.S. Bach); Valses nos 1 et 2 (Lauré).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Concours-éngime. Anim. Colette Mersy.

Veillez noter qu'en raison de la diffusion d'une émission spéciale, l'émission **Libre parcours** sera retirée de l'horaire lundi, mardi et mercredi.

16h00 Colloque de l'Académie canadienne-française
«Québec-francophonie». Ire table ronde: bilans.

16h30 De l'opium au chocolat
10e de 15. «Les hallucinogènes». Inv. Gerry Olah. Jean-Pierre Vallia et Henri Cohen. Rech. et anim. Albert Marin.

17h00 Latitudes
«Tour de Bretagne» (10e de 13). La tradition du boire et du manger: le cidre, les crêpes et les galettes. Inv. Marguerite Léveillé, René Bensadoun, Pierre Lang et Julien Le Grevelllec. Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symph. et Chœur de la Radiodiffusion bavaroise, dir. Colin Davis; Hanna Schwarz, cont.; Philip Langridge, L. Peter Meven, b.; «Roméo et Juliette», op. 17 (Berlioz). Anim. Michel Keable.

20h00 Théâtre du lundi
Ire partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Tête à tête» de Marc Doré. Lect. Jean Guy et Paul Savard.

23h00 Jazz-soloïque
«Too Close For Comfort»: Art Pepper; «Confluences»: Bill Perkins/Pepper Adams; «Gone With That Wind»: Charles Christian; «Passport»: Art Farmer; «Bup A Loup»: Donald Byrd; «The Summer Knows»: Frank Foster/Frank Wes; «Shiny Stockings»: Dexter Gordon; «Do Your Duty»: Bessie Smith. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 4 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.
5h55 Méditation
«Une écharistie faisant tomber les barrières» (Guy Gilbert).

6h00 Les Notes inégales
Ire h., Duo pour harpe et piano sur «Au Clair de la lune» (Desargues); extr. «Orphée et Eurydice» (Gluck); Quatuor à cordes en fa (Ravel); 2e h., Canon et gigue en ré (Pachelbel); extr. «Terpsichore» (Praetorius); Sonate pour piano, K. 353 (Mozart); Symphonie en si (Nyslyevček); 3e h., Suite no 2 en ré (Handel); «By the River» (Delius); «Der Fluss», D. 693 (Schubert); Concerto pour 2 hautbois, R. 534 (Vivaldi); «Danse polovitsiennes» (Borodine). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Musiciens à la plume: les écrits de E.T.A. Hoffmann. Ouv. «Don Giovanni», K. 527 (Mozart); Trio, op. 70 no 1 «Fantôme» (Beethoven); extr. «Messe du pape Marcel» (Palestrina); ouv. «Egmont», op. 64 (Beethoven); Cantate, BWV 129 (J.S. Bach); «Kreiserliana», op. 16 (Schumann); extr. «Les Contes d'Hoffmann» (Offenbach); extr. «Coppélia» (Delibes). Anim. Renée Laroche.

11h30 Concert intime
Michel Langevin, gui., Jasmine Perron, vl.; Claude Lamothe, vc.; Sérenade concertante, op. 19 (Giuliani); Trio concertant no 2, op. 18 (Fossà).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
«Centre d'Art Orford 1986» (dern. de 9). Anim. Daniel Laplante, p.; Rondo, K. 511 (Mozart); Sonate no 2, op. 35 (Chopin); Sonate en si min. (Liszt). Anim. Colette Mersy.

16h00 Colloque de l'Académie canadienne-française
«Québec-francophonie». 2e table ronde: barrières/interprétations.

16h30 Présence de l'art
Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christiane Charette, Gilles Daigneault et Robert Racine.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. philh. de Berlin, dir. Herbert von Karajan; Petit Chœur de RIAS, dir. Uwe Gronostay; Motet «Jesus, meine Freude», BWV 227 (J.S. Bach); Symphonie no 9 (Bruckner); De la Radio hongroise, dir. Ilona Prunyi, p. Sonate no 1, op. 74 (Glazounov). Anim. Michel Keable.

21h30 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature de chez-nous. Chroniqueurs: Jean-François Chassay (fiction); Jérôme Daviau (essais); Roch Poisson (revues); René Ferron (reportage); «Le Sourire de l'Étoile» de Monique La Rue. Anim. Réjane Bougé.

23h00 Jazz-soloïque
«I'd Walk a Country Mile»: Dave Brubeck; «Reunion»: Hank Mobley; «Le Dernier Glace»: Jean Derme/René Lussier; «Doodlin'»: Det Baker; «Hot Sauce»: John Patton; «However»: Jimmy Lyons; «Bottleneck Blues»: Jim Hall. Anim. Gilles Archambault.

10h00 Récital
Raymond Daveluy, orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (Mebius); Pièces de concert no 2, op. 114 (Mendelssohn); Concerto grosso, op. 6 no 7 (Corelli); 3e h., «Canon Quinta» (Merulo); Symphonie, G. 514 (Boccherini); «Estampas» (Torroba); «Tea For Two» (Youmans/Caesar); «Danse slave», op. 46 no 5 (Dvorak). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire du sculpteur italien Benvenuto Cellini. «Fantôme» (anon.); (Concerto de min. pour flûte, R. 441 (Vivaldi); «Trittico Botticelliano» (Respighi); Pièces de luth du XVIIe siècle; ouv. «Benvenuto Cellini» (Berlioz); extr. «La Pellegrina» (anon.); «Les Fresques de Piero della Francesca» (Martini); extr. «Responsoria» (Gesualdo); «Le Carnaval romain» (Berlioz). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital d'orgue
Raymond Daveluy, orgue Beckerath, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal (Mebius); «Benedictus», op. 59, et Fantaisie et fugue, op. 29 (Bach); Anim. Jean Deschamps.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
«Tour du monde en musique»: Hong-Kong. Anim. Colette Mersy.

16h00 Colloque de l'Académie canadienne-française
«Québec-francophonie». 3e table ronde: perspectives.

16h30 Visions actuelles
3e de 14. «La biologie». Inv. Daniel Louvry, biologiste. Rech. texte et int. Janine Delaunay. Lect. Diane Guiguère.

17h00 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (7e de 12). Amplifications. Inv. Jean Tavildzki, prof. de biologie à l'Université Paris VII. Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. philh. de Berlin, dir. Zubin Mehta; Martha Argerich, p.; Concerto no 1, op. 11 (Chopin); Symphonie no 4, op. 36 (Tchaikovsky). Anim. Michel Keable.

21h30 La Feuillaison
«Le Rire» (Ire et 2e partie de documentaire avec Yvon Deschamps, Patrick Baudin, Bernard Benoist, Richard Z. Sirois et Roch et Belles Orelles. Lect. Catherine Vachon. Rech. et conception: Diane Martineau et Claude Hébert).

22h00 Littératures
«Situations de la modernité» (10e de 20). Philippe Messine, haut fonctionnaire français. Rech. et int. Jean Larose.

22h30 Questions de notre temps
«Architectes et designers» (5e de 10). Inv. Hugues Desrosiers, architecte et urbaniste. Anim. Jacques Folch-Ribas.

23h00 Jazz-soloïque
«Forgotten»-Reg Schwager; «Regina»-Michel Petruccianni; «Peaans»-Sam Rivers; «Brew Monk»-Brew Moore; «A Tune for Ronald»-Horace Parlan; «You Are Too Beautiful»-John Coltrane/Johnny Hartman; «With the Wind and the Rain in Your Hair»-Riche Kamuca. Anim. Gilles Archambault.

16h00 Libre parcours
Chronique de cinéma avec Richard Guy. Anim. Gilles Archambault.

16h30 Le Pouvoir des mots
10e de 12. «Humour et le théâtre». Inv. Michèle Rossignol et Marc Favreau, comédiens. Rech. et anim. Claudette Lambert.

17h00 Documents
«Le vin» (dern. de 5). Vins du Midi, petits et grands crus de Provence. Une intronisation imprévue: l'animateur devient chevalier du Gouste-Séguret (Vaucuse), Philippe Faure-Brac, premier jeune sommelier de France. Une dégustation à Montréal: Don-Jean Léandre, sommelier; Daniel Boudin, oenologue à la vigne québécoise de Rudham; Michel de Fontenay et les vins de St-Émilion. Anim. André Hébert.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Anim. Michel Keable.

20h00 Les Grands Concerts
En direct de la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. «Musique pour un anniversaire» - 1er d'une série de 7 concerts à l'occasion du 50e anniversaire de Radio-Canada: «Sérénade pour cordes», Yolande Husaruk, sop.; Claude Corbelli, b.; Janine Lachance, p.; orch. de chambre de Radio-Canada, dir. Mario Duschnes; Extr. sonate pour cordes no 3 (Rossini); extr. «La Caid» (Thomas); extr. «La Veuve joyeuse» (Lehar); extr. «Princesse Czardas» (Kálmán); extr. Sérénade pour cordes, op. 48 (Tchaikovsky); «Les Lilas» (Chausson); «Chanson grégorienne» (Rachmaninov); «Just Another Rumba»; «Someone to Watch Over Me» et «Fascinating Rhythm» (Gershwin); extr. «Carrousel» et «South Pacific» (Rodgers & Hammerstein); extr. «Rose Marie» (Rodgers & Friml); Sérénade pour cordes, op. 22 (Dvorak). Prés. Michel Keable.

Les mélomanes qui désirent assister à ce Grand Concert gratuit n'ont qu'à se présenter au 220, avenue Vincent d'Indy, Outremont. Les portes ouvriront à 19h00 et fermeront à 19h50.

22h00 Magazine international des arts de la C.R.P.L.F.
Anim. Louise Simard.

22h30 John Gould et les Variations Goldberg
Dern. de 5. «Du côté de l'éditeur». Participants: Georges Guillard, Igor Lazko, Bruno Montsalvo, Richard Sagala, Thérèse Salviat et Pierre Schaeffer. Prod. Radio France.

23h00 Jazz-soloïque
«We Three Kings»: Jim Galloway; «September Song»; Mel Tormé/Rob McConnell; extr. «The Rev»; Ray Brown; «Tuxedo Junction»; Julian Dash; «Good Bait»; John Coltrane; «Easy Living»; Junior Cook; «Tis Autumn»; Bill Perkins. Anim. Gilles Archambault.

Samedi 8 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Georges Nicholson.
5h55 Méditation
«Pourquoi rester dans l'Église?» (Guy Gilbert).

6h00 Les Notes inégales
«Cantiga de Santa Maria» no 181 (Alphonse le Sage); Sonate en do min., op. posth. D. 958 (Schubert); «Avec Maryvonne Kendergis» (6e de 13). Entretien avec le chef d'orchestre Ernest Ansermet (1883-1969). Anim. Renée Laroche.

11h30 Orchestre de chambre de Québec
Dir. Edwin Bélanger; Jacques Simard, htb.; Concerto, op. 7 no 3 (Leclair); Adagio et variations, op. 102 (Hummel). Anim. André Vigeant.

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Chantal Jolis, animatrice, vient nous présenter la musique qu'elle aime. Anim. Gilles Dupuis.

LE DEVOIR CULTUREL

La culture et les élections du 9 novembre

Suite de la page C-1

dat. Son programme mentionne, erronément, qu'elles sont « maintenant » au nombre de 12 : dans les faits, cinq sont ouvertes officiellement, une sixième devant être inaugurée sous peu ! Dans le même ordre d'idées, il entend également étendre le réseau des bibliothèques et automatiser leur gestion.

Le Parti civique s'engage, enfin, à développer un « comptoir culturel unique » pour faciliter la réalisation d'événements culturels et de tournage de films étrangers sur le territoire — on ne sait trop où doit s'insérer ce comptoir dans la structure administrative — et promouvoir le tourisme culturel à Montréal en publicisant les événements et lieux d'intérêt, etc.

Une grande partie des propositions culturelles du PCM s'inspire directement du programme du Rassemblement des citoyens et citoyens de Montréal : consultation de la population, augmentation du budget du CACUM, aide aux jeunes entreprises culturelles, promotion touristique du Montréal culturel, etc. Le RCM dispose, toutefois, d'une longueur d'avance appréciable sur son adversaire dans l'étude et la réflexion qu'il consent à ce secteur et se dit prêt à passer à l'action dès son arrivée au pouvoir.

Le RCM créera, en effet, une commission consultative permanente de la culture et réorganisera le service des activités culturelles de la Ville pour en éliminer tout le volet « loisirs culturels » qui n'y a pas sa place (et devrait relever plutôt du service des sports et loisirs). Le RCM est également prêt à augmenter statutairement le budget du Conseil des arts de la CUM à \$ 8 millions (1 % du budget annuel de la CUM), avec l'appui des municipalités de banlieue. Cette augmentation substantielle de \$ 5 millions couplée à des incitatifs fiscaux (abolition de la taxe d'amusement pour les oeuvres québécoises, etc.) porterait à \$ 13 millions le soutien que Montréal et la CUM consentiraient à leurs artistes professionnels, affirme le RCM. Jean Doré n'est pas prêt à abolir les taxes tous azimuts pour les organismes culturels avant d'étudier l'impact d'une telle mesure sur la fiscalité de la Ville. Il a déjà indiqué, toutefois, qu'il réinvestirait le produit de la taxe d'amusement dans le milieu culturel, s'il la maintient.

Porté au pouvoir, le RCM a également l'intention de reprendre le leadership du développement culturel sur son territoire, en consultation avec la population, au lieu de laisser Québec et Ottawa décider par-dessus sa tête ce qui est bon, mauvais, mûr ou prématuré pour la métropole. Il entend également suggérer aux deux autres paliers d'administration publique la création d'un fonds d'investissement pour Montréal, afin de compléter la construction des équipements culturels de la métropole.

Côté « visibilité culturelle » de Montréal, le RCM a glané dans d'autres grandes villes (américaines, notamment) quelques bonnes idées pour identifier les corridors culturels et quartiers de la ville afin de constituer une « carte du Montréal culturel » pour l'industrie touristique. De même, le RCM entend mettre fin à l'indifférence, voire au piratage, de l'ancienne administration de tout ce qui concernait la promotion d'événements culturels majeurs à Montréal qui ne sortaient pas du bureau du maire. Au contraire, le RCM considère que la vie artistique intense de Montréal est un outil de promotion de première importance pour les non-Montréalais, qu'ils soient de l'extérieur de la métropole, de la province ou du pays.

Le parachèvement du réseau des maisons de la Culture est également une priorité pour le RCM. Les bibliothèques intégrées à ces complexes culturels connaissent un succès indéniable, affirme le RCM ; les activités culturelles, toutefois, sont limitées par des salles beaucoup trop petites, mal insonorisées parfois, mal équipées et ne rencontrant pas les critères professionnels. Les nouvelles constructions devront corriger ces lacunes, propose-t-on. La programmation devra également être adaptée aux budgets, aux limites des lieux et aux besoins de la communauté locale, prétend le RCM.

Talonnés par la Conférence canadienne des arts (CCA - section Québec) et le Conseil québécois du théâtre (CQT), qui ont notamment organisé la cabale contre la Ville de Montréal pour « débloquer » le budget du Conseil des arts de la CUM, les deux partis ont dû prendre position sur un certain nombre de dossiers « chauds » : équipements culturels, financement et promotion des arts, etc.

Sans prendre position directement dans la campagne électorale, ces or-

ganismes semblent heureux d'avoir eu des réponses à leurs questions et non pas une fin de non-recevoir. L'avenir seulement dira s'il s'agit d'autre chose que de promesses électorales.

Pour la présidente du CQT, Catherine Bégin, la communauté artistique de Montréal n'a que faire d'autres sommets et colloques pour définir ses besoins : ils sont déjà largement connus. Une enquête commandée à la firme Pluram par le Conseil des arts de la CUM et qui a coûté plus de \$ 100,000, l'an dernier, a déjà établi qu'il manquait au milieu théâtral au moins deux salles intermédiaires (500 places et plus) au centre-ville. Mme Bégin considère que les salles de spectacles de certaines maisons de la Culture et la construction non planifiée et incohérente de différentes salles de Montréal (le théâtre Félix-Leclerc, par exemple) représentent des « erreurs monumentales » qu'il ne faudrait pas répéter.

Pour le président de l'Union des artistes (membre de la CCA), Serge Turgeon, personne, au cours de la campagne électorale, n'a encore abordé le fond des problèmes. « Quand ils (les candidats) parlent de culture, ils ne parlent que d'équipements et de béton. Personne n'a encore discuté du champ culturel que doivent occuper les municipalités, et plus précisément Montréal, par rapport au gouvernement du Québec. Personne n'a commencé à déterminer de politique pour assurer la viabilité des grandes institutions culturelles, encore obligées de quémander des subventions année après année au lieu de fonctionner avec des programmes d'opération à moyen terme. On met la charrue avant les boeufs, ajoute M. Turgeon, on bâtit des salles sans savoir si ceux qui les occuperont ont une survie et un développement assurés. Il y a autre chose qui m'inquiète terriblement dans cette campagne, ajoute-t-il, et c'est la langue : il me semble que la langue fait éminemment partie de la culture. Entendre des candidats dire que la langue française n'est pas en danger dans les rues de Montréal m'apparaît très inquiétant. »

Serge Turgeon, enfin, en a « ras le bol » des enquêtes et considère qu'il est temps de passer à l'action. Une équipe (le RCM, pour ne pas le nommer) a déjà fait des consultations sérieuses dans le milieu avant de rédiger son programme, précise-t-il. Il souhaite maintenant que la politique qui découlera peut-être de ce programme et de cette équipe puisse se faire également avec la participation du milieu...

Les maisons de la Culture, seul point d'entente entre le RCM et le PCM

ANGÈLE DAGENAI

L'UNIQUE promesse électorale sur laquelle les deux partis en lice s'entendent comme larrons en foire, dans ces élections municipales, c'est le parachèvement du réseau des maisons de la Culture dans les différents quartiers de Montréal.

Seule réalisation majeure, et durable, de l'administration sortante en matière culturelle, le réseau des maisons de la Culture est composé aujourd'hui, après cinq ans de mise en place, de six établissements servant des populations d'environ 90,000 personnes dans Hochelaga-Maisonneuve, Ville-Émard, Côte-des-Neiges, le plateau Mont-Royal, Notre-Dame-de-Grâce et Villieray.

Trois autres maisons de la Culture sont en chantier, ou le seront d'ici l'été prochain : dans les quartiers Frontenac, Mercier et Ahuntsic. Enfin, trois autres projets relèvent davantage de l'intention que de la réalisation, à ce stade-ci : Rosemont, l'ancienne gare Jean-Talton et Pointe-aux-Trembles.

Toutes les maisons de la Culture comportent deux volets spécifiques qui ne se rejoignent pas administrativement : une bibliothèque complétée d'une médiathèque, d'un laboratoire de photos, de salles de lecture, d'écoute ou de exposition d'une part; salle de spectacles, d'autre part.

Comme l'indique un agent culturel, « nous cohabitons dans un même lieu — personnel des bibliothèques et responsables de la diffusion culturelle — mais sommes issus de deux divisions différentes ». Les bibliothécaires sont des cois blancs de la Ville, le personnel affecté aux spectacles est engagé de façon contractuelle; les uns ne connaissent même pas les budgets alloués aux autres, et ce, jusqu'au plus haut niveau de la hiérarchie du service des activités culturelles de la Ville de Montréal.

Une maison de la Culture coûte aujourd'hui environ \$ 7 millions à construire. Le gouvernement du Québec a toujours assumé une partie des frais parce que, à l'origine, c'est un programme de subventions aux bibliothèques mis de l'avant par Denis Vaugeois, ex-ministre des Affaires culturelles, qui a donné l'idée à la Ville d'établir un réseau de centres culturels. Qué-

bec assume 33 % des coûts de construction de la maison de la Culture Frontenac, actuellement en construction.

Le réseau tel qu'il est actuellement coûte \$ 4 millions à faire fonctionner annuellement. Environ 10 % de ce montant est consacré à la programmation de spectacles et expositions du réseau, ce qui est vraiment très mince mais, comme l'explique la coordonnatrice du service des activités culturelles, Monik Verschelden, les artistes professionnels ajustent leurs tarifs en conséquence.

Il faut préciser que tous les spectacles sont gratuits, la tarification projetée par la Ville de Montréal n'ayant jamais été mise en vigueur jusqu'à maintenant. Elle le sera toutefois à compter de janvier, ajoute-t-elle, notamment pour les spectacles « Jouer dans l'île » qui bénéficient de subventions du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

La programmation des maisons de la Culture relève, en grande partie, des agents culturels de chaque établissement; 5 % serait déterminé d'en haut par le service des activités culturelles — il s'agit de projets d'envergure internationale nécessitant de longs préparatifs —; 5 % à 10 % serait des activités de réseau (un artiste, par exemple, souhaitant se présenter dans plus de deux établissements pour réduire ses tarifs), etc. En cinq ans, les maisons ont présenté 7,000 spectacles et expositions.

Les maisons de la Culture, tout en donnant la chance à des semi-professionnels de se produire sur scène — finissant des conservatoires de musique ou « relève de qualité » — réussissent également à aller chercher des Colette Boky, Paul Piché, Joe Bocan, Monique Leyrac, Michel Rivard. L'assistance moyenne par année, par maison de la Culture, est d'environ 35,000 personnes, précise Mme Verschelden. Une exposition de peinture chinoise a attiré, à elle seule, 10,000 visiteurs à la maison de la Culture du plateau Mont-Royal, l'an passé.

Les spectacles font souvent salle comble, précise-t-on, mais il s'agit de salles de 160 à 175 places. Certaines ne sont même pas en amphithéâtre. Les trois nouveaux projets de maisons de la Culture en chantier corrigent cette lacune et projettent des salles de 325 à 500 places.

Comment les maisons de la Culture font-elles connaître leurs activités ? Par le biais d'annonces payées, deux fois par mois, dans les journaux locaux; par le biais également d'un mensuel publié à 3,000 exemplaires dans chaque maison, disponible dans les bibliothèques ou succursales de la Banque d'épargne, qui a offert une somme de \$ 800,000 en services publicitaires et graphiques pour une période de quatre ans. Le réseau des maisons de la Culture a réussi à rassembler des commandites d'une valeur de \$ 700,000 l'an dernier, ajoute Mme Verschelden, ce qui représente un apport important de la communauté montréalaise des affaires.

Les comités culturels — quatre personnes de la communauté en plus du bibliothécaire et de l'agent culturel devant orienter le développement et la programmation de chaque maison de la Culture — ne fonctionnent pas tous bien, explique la coordonnatrice générale. « Nous sommes à réviser la formule présentement. Nous aurons à nous montrer sans doute plus exigeants à l'avenir », précise-t-elle.

Les personnes appelées à siéger à ces comités consultatifs sont choisies par les responsables des maisons culturelles parmi un échantillonage « représentatif » de la communauté; leurs candidatures doivent être approuvées par le comité exécutif de la Ville de Montréal. Trois des six membres changent chaque année. Il semble que l'échevin du coin ne soit pas automatiquement choisi...

Pour ce qui est d'un autre comité consultatif, qui doit conseiller, cette fois, le service des activités culturelles dans ses choix et recommandations, il n'existe toujours pas, d'expliquer Mme Verschelden. Il semble que le nombre des maisons de la Culture soit encore insuffisant pour justifier la mise sur pied de ce comité, auquel siège, notamment, un représentant de chaque établissement. On songe à le réunir l'an prochain. On ne craint pas le résultat du scrutin du 9 novembre, au service des activités culturelles de la Ville de Montréal, mais il semble qu'une chose soit certaine : des changements imminents sont à venir dans la philosophie d'action et dans la structure du service et des maisons de la Culture, quel que soit le parti au pouvoir...

Le Concert du 50^e anniversaire de Radio-Canada

Radio-Canada fête ses 50 ans en musique avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.

Au programme, des oeuvres de Mercure, Franck, Honegger et Ledoux.

En direct à 14h00 au réseau FM stéréo de Radio-Canada et en différé à 22h15 simultanément à la télévision et au FM stéréo de Radio-Canada.

Réalisation radio: Pauline Paré.

Réalisation télévision: Evelyne Robidas.

1936-1986



Radio-Canada
Télévision et radio

LE DEVOIR CULTUREL

Angèle et Angela

DISQUES
CAROL BERGERON

Angela Hewitt (piano). Johann Sebastian Bach : *Concerto italien*, BWV.971; *Toccate en ut mineur*, BWV.911; *Quatre duos*, BWV.802, 803, 804 et 805; *Suite anglaise n° 6*, BWV.811. Deutsche Grammophon 419 218-4 (cassette).

Angèle Dubeau (violin). Gabriel Fauré : *Sonate n° 1*, op.13; Alexis Contant : *Méditation* (1897); *La Charmeuse* (1903); *Romance* (1900); Claude Champagne : *Habanera* (1929); *Danse villageoise* (1929); Dale Bartlett (piano). Radio-Canada International, RCI.612.

ANGÈLE DUBEAU est québécoise; elle joue du violon. Angela Hewitt est ontarienne; elle joue du piano. Ces deux jeunes femmes au même prénom angélique s'embarquent sur la galère des « carrières internationales ».

Jusqu'où cela les mènera-t-il ? Feront-elles un long et glorieux périple ? Exceptionnellement douées, elles le sont toutes les deux. Depuis dix ans, Angèle collectionne les prix d'excellence : première aux Concours de musique du Canada (1976), de l'Orchestre symphonique de

Montréal (1976), de Radio-Canada (1979), de Vina del Mar (au Chili, en 1983), etc.; la Communauté internationale des radios de langue française l'a choisie à l'unanimité « soliste de l'année 1987 ». Le nom d'Angèle figure également dans de nombreux palmarès : à deux concours Bach, celui de Washington (en 1975) et celui de Leipzig, en RDA (en 1976), et celui du concours Schumann de Zwickau (RDA, 1977); l'an passé, elle remportait la Palme d'or au Concours international Bach de Toronto.

Vainqueurs de ces épreuves initiatiques, elles sont maintenant des solistes professionnelles et leur lieu de travail n'a plus de frontières. Toutefois, leur reste encore à s'imposer d'une manière durable à un public international de plus en plus sélectif.

Pour entreprendre une carrière internationale, le seul talent ne suffit pas. Il faut planifier, organiser : en d'autres termes, il faut mettre en place une stratégie. L'administration efficace d'une carrière exige donc le concours de spécialistes, car le musicien doit, avant tout, se préoccuper de son art.

Les mêmes imprésarios qui, à Toronto, ont fait la fortune de la guitariste Liona Boyd et du *Canadian Brass* occupent, maintenant qu'ils opèrent à Montréal, de la violoniste Angèle Dubeau. Evelyn Dubois et Mario Labbé, de Spedici, veulent,

avec elle, « briser les barrières » et montrer à tout le monde que le concert n'est pas forcément « ennuyeux ». À cette loterie des « stars » du concert, ils sont convaincus d'avoir mis sur un numéro gagnant.

Angèle Dubeau joue ainsi un peu partout : au Japon, à Paris, à Londres, à Vancouver et maintenant au Mexique où elle est la soliste des *Quatre Saisons*, de Vivaldi, avec le *McGill Chamber Orchestra*. Le lundi 17 novembre prochain, elle donnera un récital à la salle Maisonneuve.

Par ailleurs, Mlle Dubeau est sur le point de signer un contrat d'enregistrement avec une importante firme internationale dont on ne veut pas révéler le nom pour l'instant. Puisqu'il n'est pas diffusé dans le commerce, le disque de Radio-Canada International (RCI) ne sert que de carte de visite.

Même si l'on comprend la raison d'être des productions RCI, il n'en demeure pas moins inacceptable qu'elles soient diffusées exclusivement à l'étranger. Mais ça, c'est un autre problème qui n'a pas encore trouvé à Radio-Canada une personne assez courageuse pour y apporter une solution valable.

Pourtant, cette « carte de visite » n'est pas particulièrement banale. À côté d'une oeuvre majeure du répertoire, la *Sonate* op.13 de Gabriel Fauré, Angèle Dubeau a placé quelques pages mineures mais agréables de deux compositeurs du Québec : Alexis Contant (1858-1918) et Claude Champagne (1891-1965). Un programme qui s'écoute fort bien et qui



a le mérite de penser à la musique d'ici, chose qui ne se reproduira sans doute pas fréquemment dans la future carrière discographique de la violoniste.

Utilisant un superbe instrument (un Stradivarius qui a appartenu au célèbre violoniste acadien Arthur LeBlanc), Angèle Dubeau en éprouve un plaisir tout à fait communicatif. Elle a su développer une sonorité ronde et chaleureuse qui convient superbement au caractère passionné de la *Sonate* de Fauré. D'autre part, elle traverse sans pro-

blèmes une partition d'une difficulté redoutable.

À l'âge où les prouesses techniques sont encore si séduisantes, on comprend que la poésie d'une *Habanera* de Claude Champagne comme de « modestes » pièces de salon de Constant ait pu laisser insensible une jeune violoniste. Dans quelques années, Angèle Dubeau aura appris à rendre plus sucrés ces petits « bonbons ».

Un des prix du concours Bach de Toronto donnait droit à un enregistrement chez Deutsche Grammophon. Si cela ne devait servir que de « carte de visite », il y aurait tout lieu, pour Angela Hewitt, d'en être particulièrement fière. Comme sa collègue, cette jeune pianiste entreprend l'étape décisive, celle où tout est porté au compte du professionnalisme.

Tenu dans la capitale ontarienne, le concours aurait pu s'appeler Bach-Gould. Glenn Gould (né et mort à Toronto) a laissé sur la musique du compositeur allemand des empreintes indélébiles, celles d'un interprète de génie. Sans appartenir à cette classe d'élite, Angela Hewitt n'en demeure pas moins une excellente interprète de Bach. Impeccable et fort bien construite, elle en fait, avec beaucoup de talent, quelque chose de proprement pianistique. Elle ne cherche pas, comme Glenn Gould, à transcender le piano. Elle s'en contente. Elle évite ainsi d'imiter (ce qui serait insupportable) son illustre compatriote. Elle gagne, par la même occasion, le respect des mélomanes.



Angèle Dubeau.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT
ECOLE MANNHEIM

Solistes:
TIMOTHY HUTCHINS,
flûte
THEODORE BASKIN,
hautbois

Programme:
Karl Stamitz: Concerto pour flûte
Ludwig August Lebrun: Concerto pour hautbois

Franz Xavier Richter: Symphonie
Christian Cannabich: Symphonie

Lundi, 10 novembre, 20 h 30

LA BANQUE D'ÉPARGNE *La banque personnelle*
Billets: 16\$ - 8\$

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

L'UN des moyens de paraître à la page, par les temps qui courent, est de posséder un lecteur au laser. Heureux propriétaire d'un engin de ce genre depuis près de deux ans, je ne songerais pas à dénoncer cette attitude de nos contemporains. Il y a, cependant, un paradoxe. Des compact discs que je me procure, bien peu viennent d'être enregistrés. Les plus précieux joyaux de ma modeste collection, en effet, sont des transferts numériques de séances tenues dans les années 50. La production courante que nous propose le CD est souvent d'un commercialisme échevelé, banal, plus proche de la performance technologique que de la musique.

Le catalogue Verve est facilement accessible à Montréal, en ce qui a trait aux CD. On ne saurait avancer la même chose pour les Prestige, Blue Note, Riverside, Jazzland, Contemporary, RCA Victor, qu'on peut se procurer à New York, Paris ou

Tokyo. Et, de plus, ils sont très chers. Il ne faudrait pas se surprendre de trouver certaines références à \$ 40 ou davantage.

Suit une liste, non complète évidemment, de quelques disques de jazz disponibles en CD à Montréal... ou ailleurs:

- Cannonball Adderley, *Something Else*, Blue Note CP 35 3070. Avec Miles, Hank Jones, etc.
- Sonny Clark, *Cool Struttin'*, Blue Note CP 35 3089. Avec Jackie McLean, Art Farmer, etc.
- John Coltrane, *Blue Train*, Blue Note CP 35 3088. Avec Lee Morgan, Curtis Fuller, Kenny Drew, etc.
- John Coltrane, *Coltrane*, Prestige VDJ 1511. Avec Mal Waldron, Sahib Shihab, Red Garland, etc.
- John Coltrane, *Soultrane*, Prestige VDJ 1502. Avec Red Garland, Paul Chambers et Art Taylor.
- Miles Davis, *Cookin', Relaxin', Steamin', Workin' with the Miles Da-*

Le passé et le compact disc

vis Quintet. Prestige VDJ 1512, 1503, 1522, 1521. Disponibles séparément. Avec John Coltrane, Red Garland, Philly Joe Jones, Paul Chambers.

- Miles Davis, *Bags Groove*, Prestige VDJ 1531. Avec Milt Jackson, Sonny Rollins, Thelonious Monk, etc.
- Miles Davis, *All Stars*, Prestige VDJ 1541. Avec Lucky Thompson, J.J. Johnson, etc.
- Eric Dolphy, *At The Five Spot*, v. 1 et 2. Prestige VDJ 1504, 1525. Disponibles séparément. Avec Booker Little et Mal Waldron.
- Bill Evans, *Interplay*, Riverside VDJ 1546. Avec Jim Hall, Freddie Hubbard, etc.
- Bill Evans, *Everybody Digs Bill Evans*, Riverside 98 944. Le trio avec Sam Jones et Philly Joe Jones.

- Modern Jazz Quartet, *Django*, Prestige VDJ 1515. Le quartet à ses débuts.
- Modern Jazz Quartet, *Concorde*, Prestige VDJ 1534. Le quartet en 1955.
- Thelonious Monk, *Thelonious Himself*, Riverside VDJ 1537. En solo, en trio avec Coltrane et Wilbur Ware.
- Thelonious Monk, *The Unique*, Riverside VDJ 1528. Avec Pettiford et Blakey.
- Thelonious Monk, *Along in San Francisco*, Riverside VDJ 1549. En solo.
- Thelonious Monk, *Brilliant Corners*, Riverside VDJ 1526. Avec Sonny Rollins, Ernie Henry, etc.
- Thelonious Monk, *With John Coltrane*, Jazzland VDJ 1510. Et aussi

Coleman Hawkins, Gigi Gryce, etc.

- Charlie Parker, *Story on Dial*, v. 1 et 2. Stateside CP 32 5103, 4. Disponibles séparément. Avec Miles Davis, Dizzy Gillespie, etc.
- Charlie Parker, *The Savoy Recordings (Master Takes)*, Savoy ZD 70737. Avec Bud Powell, Miles Davis, John Lewis, etc.
- Sonny Rollins, *Freedom Suite*, Riverside VDJ 1520. Avec Max Roach et Oscar Pettiford.

LE QUAT'SOUS
86-87

Pub
11h-15h
10h-15h

d'ABLA FARHOUD
mise en scène:
Lorraine Pintal
ass. mise en scène:
Suzanne O'Neill
avec
Normand Canac-Marquis, Maryse Gagné,
Germain Houde, Suzanne Marier,
Genevieve Rioux, Rosalie Thauvette

décor-costumes:
Martin Ferland
éclairage: musique:
Stan Kwiciczen Vincent Dionne

du 11 nov. à 6 déc. 86

réservations: 845-7277
LE QUAT'SOUS 100, avenue des Pins est

MUSIQUE CLASSIQUE
• DISQUES • LIVRES
• VIDÉO • PARTITIONS

Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

BILBO
DÈS LE 7 NOVEMBRE À 20H30
DE MARCO MICONI

LA LICORNE
RESTAURANT-BAR-THÉÂTRE
2015, boul. St-Laurent, Montréal
(514) 843 4166
direction artistique La Manufacture

LES ENTREPRISES GESSER INC. présente

LES BALLETS TROCKADERO
DE MONTE CARLO
UN SPECTACLE HILARANT ET SATYRIQUE
PAR DES DANSEURS EN TRAVESTIS!

Dimanche, 9 novembre 1986, 20h00

BILLETS: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

NOVEMBRE À L'OSM

Mardi - Mercredi
4-5 novembre, 20h

RICHARD HOENICH, chef

EMILIO IACURTO, clarinette
GUY FOUQUET, violoncelle

LES CONCERTS AIR CANADA

SOIRÉE EN BOHÈME
DVORÁK Carnaval, ouverture
KROMMER Concerto pour clarinette
SMETANA, Par les prés et les bois de Bohême (Ma Vlast)
WEINBERGER Schwanda, le joueur de cornemuse - polka et fugue
POPPER Concerto pour violoncelle
DVORÁK Danses slaves

Billets: 26\$ - 19\$ - 13\$ - 10\$

Dimanche
9 novembre, 14h30

THOMAS FULTON, chef
PHILIP THOMSON, piano

LES CONCERTS ESSO

LISZT Concerto pour piano n° 1
SCHUBERT Symphonie n° 8 "Inachevée"

Billets: 11\$ - 7\$

Mardi - Mercredi
25-26 novembre, 20h

GRZEGORZ NOWAK, chef

ALEXANDER TORADZE, piano

LES CONCERTS GALA

LITWINSKI Concerto pour orchestre
LISZT Concerto pour piano n° 2
DVORÁK Symphonie n° 8

Billets: 26\$ - 19\$ - 13\$ - 10\$

Commanditaires: le 25,
Banque Canadienne Impériale de Commerce
le 26,
Texaco Canada Inc.

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6\$, une heure avant le concert.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Une production du Rideau: 20 heures précises Les 18, 22, 27, 29 novembre, 3, 6 et 8 décembre

Die Zauberflöte

La flûte enchantée de Mozart

Direction d'orchestre: Raffi Armenian
Éclairages: Neil Peter Jampolis
Assistant: Frank Corsaro
Décor et costumes: Maurice Sendak

Marie-Danielle Parent Bernard Fitch

Les chanteurs de L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:

La Presse 18 novembre
Pétroles Esso Canada 22 novembre
Nabisco Brands Itee 27 novembre
Sun Life du Canada 29 novembre

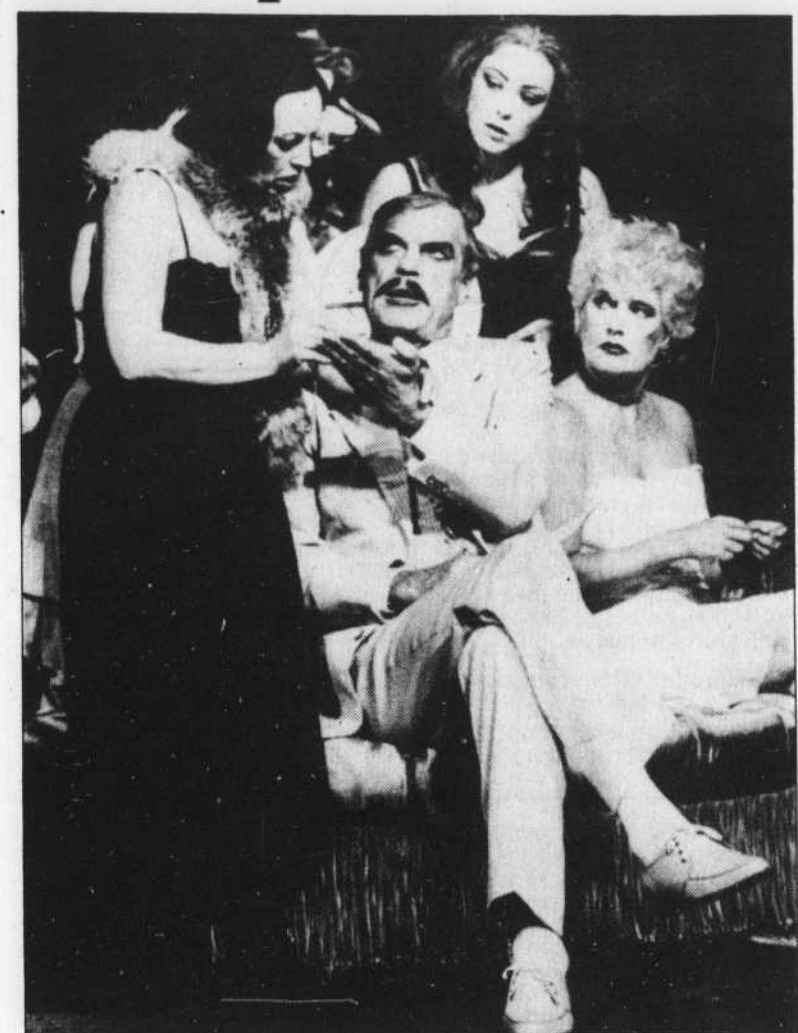
Le chœur de l'Opéra de Montréal

Cette production est présentée grâce à la collaboration de **la presse**

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

LE DEVOIR CULTUREL

Le « Berliner Ensemble » à Toronto De la poussière à l'actualité



L'Opéra de quat'sous du Berliner Ensemble : Stefan Lisemski dans le rôle de Mack-the-Knife.

PAUL LEFEBVRE

C'EST à Toronto, et à Toronto seulement, qu'a eu lieu la première visite en Amérique du Berliner Ensemble, la troupe fondée par Bertolt Brecht en 1949 à Berlin-Est et qui a, au cours des années 50, révolutionné l'art de la scène en Occident.

La troupe est venue à l'occasion de l'événement « Brecht : 30 ans après », festival et colloque organisés par l'Université de Toronto, en collaboration avec le centre canadien de l'Institut international du théâtre. Dans le cadre du festival, on pouvait voir une vingtaine de spectacles liés de près ou de loin à Brecht; quant au colloque, on notait, parmi les participants, des gens comme Bernard Dort, Gilbert David, Martin Esslin, Eric Bentley, JoAnne Akalaitis, Franz Xaver Kroetz, etc. Le colloque et le festival ont prouvé deux choses : Brecht n'a pas quitté la scène; il n'y a aucune unanimité, ni même de principale tendance, quant à la façon de gérer l'héritage brechtien.

Trente ans après la mort de son fondateur, le Berliner Ensemble se porte matériellement bien : théâtre national de la RDA, la troupe, dirigée par Manfred Wekwerth depuis la mort, en 1971, de la comédienne Helene Weigel, compte, en ce moment, 280 membres. Outre les pièces du « pauvre B.B. », on y joue les grands textes du répertoire dans le style développé par Brecht. La venue de 90 membres de la compagnie, pour présenter L'Opéra de quat'sous et Le Cercle de craie caucasien, a été rendue possible par le producteur-médecin Ed Mirvish (celui qui a racheté l'Old Vic à Londres), qui a accueilli la troupe dans son Royal Alexandra Theatre.

La production de L'Opéra de quat'sous a beau avoir été conçue l'an dernier par Manfred Wekwerth et Jürgen Kern, elle a un indéniable goût de poussière que la coiffure punk du chanteur et le tissu synthétique de l'habit de noces de Mack-the-Knife n'arrivent pas à dissiper. Tout ce qu'on attendait du Berliner, après des années de lecture et de contemplation de photographies, y est : le petit rideau à mi-hauteur tiré entre les scènes, la patine excessive des costumes et accessoires, les éclairages blancs, les songs chantées à l'avant-scène, les voix refusant de se faire belles dans le chant.

Mais le jeu physique des comédiens permet (enfin !) de voir ce que Brecht entend par « gestus » (une façon sociale, plutôt qu'individuelle, de bouger). L'interprétation a beau mettre continuellement en valeur les relations de pouvoir entre les personnages, l'ensemble, par une tendance excessive à la démonstration, manque de rythme. On admire la maîtrise de ces artisans, le talent des comédiens (dont Renate Richter, prodigieuse Mme Peachum), mais rien ne se passe. De L'Opéra de quat'sous, on a une version cynique, mais qui n'arrive pas à rendre scandaleux ce texte qui, pourtant, l'est toujours.

Le Cercle de craie caucasien, dirigé par Peter Kupfe (une production de 1976), est d'une autre farine : bouleversant, profond, révoltant. Ici, tous les dispositifs de relativisation de la fiction mis au point par Brecht (jeu sobre, narrateur, songs, morcellement du récit) prennent leur sens, leur valeur. Pour éclairer une discussion sur l'utilisation d'une vallée située entre deux villages caucasiens, un conteur fait le récit de l'ancienne légende de Groucha, la servante qui a recueilli, au péril de sa vie, l'enfant que la femme d'un gouverneur renversé par une révolte avait abandonné dans sa fuite. Groucha, malgré la précarité de son existence de fuyarde, prend soin de l'enfant et l'éleve. Bien des années plus tard, alors que son parti est revenu au pouvoir, la femme du gouverneur réclame son enfant. Un juge rusé, d'origine populaire, Azdak, place l'enfant au centre d'un cercle tracé à

la craie, disant aux deux femmes que celle qui le sortira du cercle l'aura. La femme du gouverneur le tire avec violence, Groucha le laisse aller pour ne pas le blesser. Azdak remet l'enfant à Groucha parce que sa douceur prouvait qu'elle l'aimait davantage. Le conteur conclut que toute chose appartient à qui la rend meilleure, les enfants aux femmes maternelles [...] et la vallée à ceux qui l'irrigueront et la rendront fertile.

Le conteur, accompagné de sa femme et de sa fille, se tient côté jardin du cadre de scène devant une tapisserie colorée, alors que la scène est presque nue : un dallage de pierres inclinées est encadré par trois panneaux gris qui font les côtés et le fond de la scène. Ce conteur a une relation directe avec le public, nous souriant quand nous applaudissons à la fin d'un tableau. Le jeu stylisé des acteurs ne réduit jamais la complexité des situations; il les rend lisibles

tout en leur donnant leur poids de chair. La grande économie de moyens qu'utilise Franziska Troegner rend très touchante son interprétation de Groucha. Mais on retient surtout l'Azdak d'Ekkehard Schall (il est un peu la vedette du Berliner), bouleversante d'humanité, malgré un jeu qui frise quelquefois le cabotinage. La production prouve que les moyens mis au point par Brecht pour arriver au Verfremdungseffekt (littéralement : « effet de rendre étrange », habituellement traduit en français par « distanciation »), ce qui a amené bien des ma-lentendus) étaient encore efficaces — ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas d'autres. Et, non seulement ce Cercle de craie caucasien montre que le senti et le compris peuvent se renforcer l'un l'autre, mais il arrache Brecht à ses clichés pour nous affirmer son actualité.

L'EXPO ZÉROZOÏSTE... DÉJÀ 3,000 VISITEURS... ENSOLEILLÉS

Après 3 mois d'ouverture, PROLONGATION jusqu'au 1er décembre.

Un événement exceptionnel à Montréal, rempli d'harmonie, de beauté, de tendresse, de rire, de jamais vu mais aussi de sérieux.

55 tableaux et objets Zérozoïstes, tous créés par Zéro Zoo. Une exposition où rien n'est à vendre et où l'ensemble crée une longueur d'onde unique tout à fait nouvelle, effervescente, diversifiée, assaisonnée et mûrie à point... Une longueur d'onde qui laisse des traces historiques...

Jamais avant Zéro Zoo, un peintre n'avait osé jeter à terre autant d'interdits en peinture, n'avait réussi à démolir avec autant de talent les barrières sectaires qui existent à l'intérieur même de l'art. Un peintre qui oscille entre la gauche, le centre, la droite avec virtuosité, nouveauté, ouverture d'esprit, un peintre qui réussit à tout faire et à être dangeureusement et vertigineusement personnel... unique et Zérozoïste.

« Quand je suis sortie de l'Expo Zérozoïste, je volais sur des nuages. Ça vaut la peine d'être vu, Zéro Zoo rit gentiment mais sans aucune agressivité de l'art avec un grand A et ça prend un professionnel pour faire ce qu'il fait. C'est beau, parfois sérieux, toujours original. Si vous n'aimez pas les expositions, vous allez aimer celle-là parce que c'est différent, c'est humoristique, c'est plein de fantaisie. Si vous voulez sortir de l'ordinaire, vous allez voir l'Expo Zérozoïste. »

France Collard, ÇKOI

« Je vous invite à aller voir cette exposition parce que c'est déjà un événement et ensuite à cause de l'originalité et la sensibilité de l'auteur. Si on fait le tour de cette exposition à voir, c'est parfois touchant, c'est parfois très amusant... »

Micheline Ricard, CIEL

« C'est un sourire, un croc-en-jambe à l'histoire de l'art. C'est un artiste tantôt d'avant-garde, d'arrière-garde, abstrait, figuratif, bref c'est un artiste du sourire... Je suis sortie



Le Musée Zérozoïste, 1850 Sherbrooke ouest, métro Guy, 7 jours par semaine, de 10h à 22h, jusqu'au 1er décembre. Admission: \$5.00. Étudiants et Âge d'or: \$4.00. (Le samedi 8 novembre, le Musée sera exceptionnellement fermé.)

de là avec un gros sourire. » Cécile Rodrigue, CBF

« C'est un gros clin d'oeil sur l'art en général, sur ceux qui en parlent et sur ceux qui le regardent... C'est pour tous les gens qui sont, soit spécialistes de l'art pour l'avoir étudié dans les Musées, dans les écoles etc, pour tous ceux aussi qui vont simplement voir des expositions que ce soit Miro, Ramsès, Bouguereau et compagnie, tous ceux qui ont entendu parler de ce qui se passe vont retrouver un humour qui va les toucher. Il y en a pour tous les goûts. Moi, ça m'a plu parce que j'aime bien qu'on me touche par l'humour, j'aime bien les artistes qui rient d'eux en le faisant d'une façon sérieuse. Ça coûte \$5.00 pour entrer, j'ai regardé les gens qui sortaient et la plupart des gens avait l'air très satisfait, il y en avait même qui sont revenus avec des amis pour leur présenter cette fameuse exposition. »

Christiane Poulin, CIBL Etc. Etc. Etc.

Un gorille intra muros

JOHANNE ROY

QUÉBEC (PC) — Le célèbre King Kong a captivé des milliers de personnes au cours de sa gigantesque carrière cinématographique. Robert Lavoie a six ans lorsqu'il voit pour la première fois le gorille à la télévision. Loin de se reconnaître dans le héros sauvant la blonde Fay Wray des mains de ce mastodonte amoureux, il s'identifie plutôt à la bête qui, dans sa grandeur et sa démesure, crée un vent de panique à New York.

C'est la case de départ de la pièce *Quand j'ai vu King Kong*, présentée par le Théâtre blanc dans la petite salle du Grand Déplacement, à Québec, jusqu'au 15 novembre. La pièce a été écrite par Francine Lafontaine, membre de la troupe qui signe également la mise en scène, et Pierre Greco. La direction artistique a été confiée à Denis Bernard, que les téléspectateurs connaissent

sous les traits de Simon dans le *Le Parc des Braves*.

Quand j'ai vu King Kong se veut une réflexion humoristique sur la différence entre les individus dans leur perception de choses, puis dans les choix qui en découlent.

Le décor est sobre et inventif, compte tenu de l'espace restreint sur scène et des moyens financiers dont disposait le théâtre. La production met en évidence des comédiens de Québec : Gill Champagne dans le rôle de Robert, Francine Lafontaine jouant Carole, sa compagne, de même qu'Hélène Poulin et Richard Aubé qui coiffent chacun quatre personnages avec dextérité.

Recroquevillé dans ses rêves, Robert traîne dans sa vie d'adulte les traces indélébiles du gorille que personne, y compris les réalisateurs du film, n'a jamais compris. « Ce n'est pas lui qui était trop grand pour elle, c'est elle qui était trop petite pour lui », dit-il.

UN SALON EN PLEINE FORME!

Du 6 au 9 novembre
Place Bonaventure

SALON DU SKI 86

- Spectacles et défilés de mode
- L'occasion rêvée de voir ce qui se fait de mieux
- Le rendez-vous des mordus et de toute la famille

Heures d'ouverture:

Jeu. 6 novembre, de 17h00 à 22h30

Vend. 7 novembre, de 12h00 à 22h30

Samedi 8 novembre, de 11h00 à 22h30

Dimanche, 9 novembre, de 11h00 à 20h00

SALONS NATIONAUX DES SPORTSMEN DU CANADA

« Une corporation canadienne à but non lucratif, vouée à la sauvegarde de notre patrimoine écologique. »

EN PRIMEUR
CETTE SEMAINE

Du cinéma Sans arrêt

L'histoire officielle
Oscar du meilleur film étranger 1986
Samedi 1^{er} novembre à 21h

Le matou
Une comédie fertile en rebondissements
Mardi 4 novembre à 21h

L'autre télévision Radio Québec

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

C'EST un grand jour pour moi. Peut-être le plus grand de ma vie. Enfin, après des années de travail au noir dans le sous-sol des variétés, après des siècles de mépris de la part des classes politiques qui n'ont jamais, au grand jamais, pris ma légèreté au sérieux, voilà que, pour la première fois de ma longue et ingrate carrière journalistique, je suis citée, officiellement citée, à l'Assemblée nationale.

Et pas par n'importe qui. Oui, m'sieurs-dames, rien de moins que par notre honorable vice-premier ministre, qui m'a prise à partie en déclarant, et je cite : « Je prends les humeurs de madame Petrowski comme je prends les humeurs de monsieur Foglia de *La Presse*. C'est amusant de voir les humeurs de madame Petrowski, mais je préfère lire les articles qui sont écrits par des éditorialistes renommés et

sérieux. » Fin de la citation. Remarquez la subtilité. Mme Bacon « voit » les humeurs, mais « lit » les éditoriaux, me reléguant au statut d'artiste visuelle, ou peut-être même de peintre en bâtiment. Je l'amuse, mais elle ne saurait me prendre au sérieux. C'est peut-être le seul compliment involontaire qu'elle me fasse.

Pour le reste, Mme Bacon, en proie à ses propres humeurs et momentanément aveuglée par sa grande solidarité féminine, multiplie les coups bas. Elle m'associe d'abord à Pierre Foglia, c'est-à-dire à un membre éminent du patriarcat présenté ici comme la référence suprême et sans l'exemple duquel je ne pourrais ni écrire ni exister. Si seulement elle comprenait que j'ai autant besoin de Foglia qu'un poisson a besoin d'une bicyclette !

Mais le pire est à venir. Non sa-

tisfaite de m'associer à Foglia, et donc d'anéantir ma spécificité stylistique, elle cloue le cerceau en déclarant qu'elle ne lit ni l'un ni l'autre, de toutes façons. L'honorable Mme Bacon préfère les éditorialistes chevronnés aux caractériels avancés que nous sommes.

Me voilà donc doublement coincée. D'un côté, mon style est banalisé par la présence de Foglia, et de l'autre ma crédibilité journalistique est remise en cause par un éditorialiste chevronné comme Michel Roy, le seul éditorialiste en ville à avoir gratifié madame le ministre d'un éditorial sur son soi-disant déblocage majeur avec les *majors* américains.

Celui-ci s'est lancé, moins de 48 heures après la signature de l'entente historique, dans un long panegyrique à l'intention de Mme Bacon. La première chose qui m'a surprise, c'est qu'il soit si prompt, non seulement à se réjouir, mais surtout à réagir. En général, les sujets d'ordre culturel peuvent moisir plusieurs mois sur les tablettes éditoriales avant que les sérieux éditorialistes, occupés à éteindre les incendies politiques, s'y intéressent.

Michel Roy n'a pourtant pas lésiné. Quarante-huit heures et probablement quelques coups de téléphone plus tard, son éditorial triomphait dans la page éditoriale

Mon entrée à l'Assemblée

de *La Presse*. Mme Bacon avait raison, Mme Bacon avait gagné. Mme Bacon était une sainte, sinon la Jeanne d'Arc du cinéma québécois.

Que Jeanne d'Arc me pardonne, mais je ne suis malheureusement pas du même avis que son éditorialiste préféré, qui, communiqué de presse en main, n'a fait que répéter les mêmes mots et les mêmes chiffres, rédigés et mâchés par les attachés de presse du ministre, sans mettre en doute une seule seconde ni leur bonne foi, ni les chiffres un peu farfelus (150 films) qu'ils avançaient.

En temps normal, je n'essaierais même pas de me défendre. À quoi bon perdre mon temps à vérifier des intuitions que je sais plus vraies que les rapports du vérificateur général ? Mais, puisque je viens de changer de statut et que je suis maintenant citée à l'Assemblée nationale, je dois désormais corriger mes méthodes de travail.

La tâche n'est pas facile. Si les faits existent, ils se cachent probablement dans une autre dimension. Tout au long de ma pénible carrière au royaume des humeurs, les faits ont pris un plaisir pervers

à m'éviter. C'est pourquoi j'ai été obligée de me rabattre sur mes intuitions.

C'est encore par intuition que j'ai appelé à la Régie du cinéma. André Guérin était plus surpris que moi : « 150 films ? Je ne sais vraiment d'où sort le chiffre. »

À Téléfilm-Canada, le président, Peter Pearson, n'en savait pas plus :

« 150 films, n'est-ce pas un peu beaucoup ? »

Finalement, au bureau de Cinépix, André Link, le président des distributeurs, était gêné. Il a commencé par dire que la question était compliquée. J'ai insisté. Il a répondu toujours :

« Disons que les Américains distribuent environ 300 films par année et que la moitié appartient aux *majors*. Nous en avons conclu que, maintenant, la moitié, soit 150 films, nous serait accessible. »

— Oui, mais dans les faits ? ai-je répliqué, pompée par un nouveau zèle journalistique.

— Dans les faits, on ne peut pas savoir avant janvier 87. »

Le président s'est alors lancé dans une explication tarabiscotée

sur les lois d'un milieu sans cesse mouvant. J'ai appris, par exemple, que *Rambo* est distribué par Tri-Star, une petite société indépendante, et américaine, qui a fait sa renommée sans les *majors*.

« Chic alors ! ai-je répliqué. Le prochain *Rambo* sera donc distribué par des Québécois ? »

Il a hésité : « Pas forcément, a-t-il répondu, désolé. Tri-Star s'apprête à entrer dans les rangs des *majors*. »

— Et un *super-hit* australien comme *Crocodile Dundee* ? »

« Sa voix a chuté d'un octave : « Les Américains y ont probablement investi trop d'argent. »

J'ai commencé à m'impatienter : « Mais alors ? »

— Alors, l'entente est un compromis politique. C'est pas la mer à boire, mais c'est mieux que rien. »

J'ai raccroché, déçu. Mes ambitions éditoriales ont fondu sous le choc. Mme Bacon n'a plus à s'inquiéter. Je ne serai jamais une éditorialiste sérieuse. Que voulez-vous, ce n'est pas que je manque de talent. Je crois que j'ai malheureusement trop d'intuition. ...

Seunke et Frot-Coutaz

Éloge de la modestie

MARCEL JEAN

PERVOLA, traces sur la neige, d'Orlow Seunke, me semble assez représentatif du cinéma hollandais actuel. Après le Festival du nouveau cinéma et de la vidéo, où nous avons eu l'occasion de voir *L'Aiguilleur*, de Jos Stelling, et *Abel*, d'Alex van Warmerdam, on sait maintenant que la mode hollandaise est au surcodage, aux excès de mise en scène, à l'accumulation des effets d'auteur : bref, à la pratique de « l'auteurisme comme genre ».

La volonté qu'ils ont de s'affirmer à tout prix comme cinéastes les pousse à donner frénétiquement dans une esthétique du faux sans trop se préoccuper de ce qui se trouve au bout de leurs partis pris. *Pervola* en est un bel exemple.

Le film commence lorsque, successivement, un album de photos fait place à une scène de théâtre sur laquelle se joue le simulacre d'une scène qui, rapidement, prend des al-

lures de réalité. On y retrouve Simon et Henri von Oyen, deux frères que tout sépare, et qu'un télégramme annonçant la mort prochaine du père fera se côtoyer tout au long du film. Simon est artiste dans un cabaret de travestis, et Henri est un courtier ce qu'il y a de plus respectable. On comprend que l'homosexualité de l'un et le conservatisme de l'autre, puis la pauvreté de l'un et la richesse de l'autre, sont suffisants pour empêcher toute communication.

C'est dans l'évolution des personnages que se situe tout l'intérêt du film. Si l'on est porté à croire que seule la faiblesse a pu faire de Simon ce qu'il est et que, inversement, seule une grande force de caractère a pu permettre à Henri d'accéder au sommet de l'échelle sociale, Orlow Seunke a tôt fait de nous démontrer le contraire. Plus le récit progresse, plus Simon se révèle un homme fort et plus Henri devient faible et pitoyable.

À la fin du récit, un retour au théâtre nous laisse croire que Simon, res-



Pervola, traces sur la neige, du réalisateur hollandais Orlow Seunke.

capé de cette aventure nordique (le père a exigé d'être inhumé dans la terre de son enfance, au nord de la Finlande), connaît le succès en mettant en scène sa propre histoire. Mais de ce qui aurait pu être un dialogue entre la vie et le théâtre (où commence la vie ? où finit la scène ?), Seunke ne tire rien. En surcodant les scènes de théâtre et en optant pour le parti pris le plus naturaliste possible lors des scènes extérieures, il marque clairement la différence.

Son projet formel devient alors exercice de style plutôt que réflexion. Sa mise en abîmes perd sa véritable pertinence, et se révèle un cadre plutôt artificiel.ommage que le talent (authentique) de Seunke se dilue dans ce procédé narratif. Car Seunke sait créer des personnages et leur porter une attention constante tout au long du film. Il sait aussi diriger des comédiens et travailler sur un registre fragile, entre la comédie et le pathétique. (Au Milieu.)

Avec *Beau Temps mais orageux en fin de journée*, Gérard Frot-Coutaz réussit un film simple et équilibré qui fait saillie dans la production française actuelle. Ici, contraire-

ment à ce qu'on remarque chez les Hollandais, la personnalité et la force du cinéaste s'affirment par son refus de donner dans l'effet facile et de se mettre de l'avant. C'est par sa sagesse (une sagesse très audacieuse puisqu'elle ne correspond pas au goût du jour) que Frot-Coutaz se démarque. C'est par son retrait qu'il réalise un film personnel.

L'intrigue est minimale et se résume à un huis-clos en famille plein d'émotion. Un vieux couple (Micheline Presle et Claude Piéplu, splendides) reçoit à dîner le fils qui vient présenter sa fiancée (Xavier Deluc et Tonie Marshall, bons aussi). Autour de cela, de petites scènes filmées sobriement, parfois près du boulevard, parfois plus dramatiques. Sans trop insister, Frot-Coutaz filme le décalage entre les deux couples, les attentes, le beau temps, les nuages et l'orage final.

En fait, l'intelligence de Frot-Coutaz est d'oser ne pas oser (et, parallèlement, de doser chacun de ses gestes). C'est dans l'art de la nuance qu'il exerce son talent, le jeu subtil de ses acteurs le démontrant à merveille. (À l'Outremont dès mardi, à l'Autre cinéma dès le 7 novembre.)

EN PREMIERE CANADIENNE!

Pervola
TRACES SUR LA NEIGE
un film de Orlow Seunke ("Le goût de l'eau")
avec Gerard Thoolen, Bram van der Vlist

5380, boul. Saint-Laurent, Montréal W (514) 277-5789

Prix d'entrée: 5,50\$, mardi: 2,75\$
Étudiants et personnes de plus de 55 ans: 2,75\$ tous les jours.

OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA présente

"UNE DES COMÉDIES LES PLUS INTÉRESSANTES ET LES PLUS DROLES PRODUITES AU MONDE."

90 JOURS
pour tomber en amour

BERRI CARREFOUR LAVAL
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115 2330 AVE. DES LAURENTIDES 688-3684

ASTRE
ST-LEONARD 940 LACORDAIRE 327-5001

LE RAYON VERT
un film de ERIC ROHMER

LION D'OR VENISE '86

LE DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IVERVILLE 721-6060

ROBIN RENUCCI (ESCALIER C)

Etats d'ame
UN FILM DE JACQUES FANSTEN

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

1:30 - 3:30 - 5:30
7:30 - 9:30

★ ★ ★ 1/2

"Le plus beau film du festival."

RICHARD GAY - Bon Dimanche

ABSOLUTION À CANNES
AVEC "THERÈSE"

MICHEL BRADEAU - Le Monde

1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BERRI
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL présente

LIBÉRATION, lors de la sortie du film au Festival de Cannes 1986:

... une manière de chef-d'oeuvre à la française.
... qu'est-ce qui lui a pris (au réalisateur), soudain, de faire un si beau film?
... car en plus, c'est drôle.

LIBÉRATION, le 29 août 86, lors de la sortie du film à Paris:

C'est son habileté (à l'auteur) de manier, souvent ensemble, l'humour et l'émotion qui font de "*Beau temps mais orageux en fin de journée*" une réussite rafraîchissante, une bonne nouvelle au pays du cinéma.

L'HUMANITÉ:
Un film rare dans le cinéma français

LE CANARD ENCHAÎNÉ:
... vif et drôle.

BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNÉE

Un film de Gérard FROT-COUTAZ
avec MICHELINE PRESLE CLAUDE PIEPLU

OUTREMONT
1248, rue Bernard ouest
dès le 4 novembre

Pendant un an, sur le continent le plus dur de la planète, une seule idée: **SURVIVRE.**

Ce que Taro et Jiro, chiens de traîneaux, ont vécu, aucun homme au monde ne l'aurait imaginé.

UNE HISTOIRE VRAIE

ANTARCTICA

avec la collaboration de ROBERT HOSSEIN musique originale de VANGELIS
réalisé par Koryoshi Kurahara Distribution FRANCE FILM

4e SEM.

St-Denis, (dolby stéréo) 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10 - Brossard, (dolby stéréo) ven. 7:05-9:20 - sam.-dim. 12:30-2:40-4:50-7:05-9:20

ST-DENIS
1590 RUE ST-DENIS 845-3272

Odeon-Laval, ven. 7:15-9:30 - sam.-dim. 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30 - Paroisse, ven. 7:10-9:10 - sam.-dim. 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

BROSSARD ODEON-LAVAL PARADIS
MAIL CHAMPLAIN 465-5905 CENTRE 2000 BOUL. ST-MARTIN 687-5207 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

PRIX DU PUBLIC 7 jours du Cinéma Hull - 1986

La meilleure composition de Paul Hébert au cinéma. Il remplit et crée le grand écran.
— *La Presse canadienne*

Paul Hébert vient chercher les spectateurs par la force de son merveilleux talent de grand comédien. — *Le Droit*

Prima Film et LACPAV présentent
PAUL HÉBERT

Le Dernier Havre

Un film de DENYSE BENOIT
d'après le roman de YVES THÉRIAULT
avec LOUISETTE DUSSAULT - CLAUDE GAUTHIER - ROBERT RIVARD
Direction de la photographie: Robert Vanherwegen Montage: François Dupuis
Musique: Alain Payette Producteur délégué: Danny Chailleur Producteur: Marc Daigle

1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45

BERRI
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

2e SEM.